

MONTÉVIDÉO 31



Magazine de la Communauté OHEL AVRAHAM

Lechana tova tikatev vete'hatem

לשנה טובה תכתב ותחתם





CASIP-COJASOR
FONDATION 1809



**DONNER
DE L'ESPOIR
CHANGER
LA VIE**

LA FONDATION CASIP-COJASOR EST PRÉSENTE À TOUT MOMENT DE LA VIE DES PERSONNES FRAGILES ET ISOLÉES.

**À L'APPROCHE DES FÊTES DE TICHRI, VOTRE SOUTIEN NOUS PERMET D'AIDER PLUS DE 30.000 PERSONNES DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE DE FRANCE.
SHANA TOVA, BONNE ANNÉE 5782.**

EFFECTUEZ VOTRE DON ET BÉNÉFICIEZ D'UNE RÉDUCTION DE 75% DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU*.
(*Jusqu'à 1000€. Au-delà 66% dans la limite de 20% du revenu imposable)

**WWW.CASIP.FR (site sécurisé, toutes cartes acceptées y compris PayPal) ou 01 49 23 71 40
8 RUE DE PALI-KAO - 75020 PARIS**



2 ■ Le Mot du Rabbin

Jacky Milewski

3 ■ Le Mot du Président

Marc Kogel

4 ■ L'Edito du Rédacteur en chef

Anthony Gribe

Judaïsme

5 ■ La loi de l'antiniture ! Rabbin Jacky Milewski

6 ■ La Tefila Bloch Chaare Tefila,
les Portes de la Prière Grand Rabbin Alexis Blum

10 ■ Faut-il raison garder ? Pierre Lazar

Israël

12 ■ Sur les tombes de Tsadikim : pèlerinages en Galilée
Claude Trink et Jean-Michel Rykner

16 ■ Que peut Israël pour les études hébraïques
en France ? Emmanuel Levinas

Directeur de la publication :

Marc Kogel

Rédacteur en chef :

Anthony Gribe

Secrétaire de rédaction :

Joëlle Dayan

Conception graphique :

Christelle Martinez

A.C.T.I.

31 rue Montevideo - 75116 Paris

Tél. 01 45 04 66 73

Fax 01 40 72 83 76

acti@montevideo31.com

www.montevideo31.com

« Il revient à chacun de vérifier si
les prestations de cacherout
proposées par les annonceurs sont
conformes à ses propres exigences ».



Histoire

19 ■ Le Sanhédrin et la Grande Assemblée Jacques Garih

20 ■ A la rencontre de Leopold Pilichowski,
peintre de la rue juive polonaise Anthony Gribe

22 ■ La célébration de Souccot aux temps anciens
Anthony Gribe

24 ■ L'émouvante histoire des manuscrits
d'Hannah Senesh JM Sultan

Communauté

27 ■ Écologie Judith Gross

30 ■ Protéger nos enfants des abus Sylvie Moryoussef

Humour

32 ■ La page d'Avidan Avidan Kogel

Carnet de famille

32 ■ Naissances, bar mitzvah, mariages, décès...

Chemini Atséret ou la recherche de l'intériorité

■ par Jacky Milewski



Comme son nom l'indique, Chemini Atséret est le huitième jour de la fête de Souccot. Pourtant, la halakha considère ce jour comme étant une fête autonome pour un certain nombre de modalités. On y récite par exemple la bénédiction du « Chéhé'hiyanou » affirmant par là son autonomie par rapport à Souccot. Comment rendre compte de ce double caractère ?

Le *Sefat Emet* (5638) propose le développement suivant : le Psaume 81 énonce : « Sonnez le chofar à la néoménie [de tichri], au jour [où la lune se] dissimule, *leyom 'haguénou* », c'est-à-dire « en vue du jour de notre célébration », Chemini Atséret (on comprend généralement « *leyom 'haguénou* » comme « pour le jour de notre fête »). Cette explication induit que Chemini Atséret constitue la finalité des jours de jugement [et aussi de Souccot]. La fête est le huitième jour de Souccot car elle en est la suite et elle constitue en même temps une célébration autonome car elle est la finalité suprême des jours de Techouva, l'événement préparé depuis Roch Hachana. Si Chemini Atséret possède un tel caractère, c'est car en ce jour, écrit le *Sefat Emet*, « l'intériorité de l'attachement d'Israël à D.ieu se dévoile ». Ce jour particulier serait celui de l'expression de l'intériorité, de la nature dissimulée au cours de l'année. Une couche de profondeur émerge, le lien avec le Créateur se révèle. Mais ce dévoilement ne surgit pas de nulle part. La confrontation avec soi durant les jours redoutables et les injonctions de Souccot auront été nécessaires pour parvenir à cette expression de ce qui

jusqu'à la avait été caché. En 5633, le *Sefat Emet* faisait déjà allusion à ce thème en proposant de commenter le verset du Cantique des cantiques (2, 3) ainsi : « *A Son ombre, j'ai aspiré et je me suis établi* » fait référence à Souccot où l'on s'installe dans la souca, à l'ombre de la protection divine, « *Son fruit est doux à mon palais* » renvoie à Chemini Atséret. A Souccot, l'homme se rend dans la maison de D.ieu, représentée par l'espace de la Souca. A Chemini Atséret, « *Son fruit est doux à mon palais* ». Autrement dit, la divinité a trouvé une voie pour s'établir dans le cœur de l'homme.

L'émergence de la présence de D.ieu dans l'esprit de l'homme constitue le plus haut point de la révélation de son

intériorité. Mais celle-ci ne peut s'exprimer qu'à la suite de Roch Hachana et de Kippour où l'homme a accepté de se confronter à lui-même, et après Souccot où il a intégré l'espace de D.ieu et de Sa Loi.

« En ce jour qui conclut les solennités de Tichri, vous devez retenir, pour vous, ce que vous avez pu appréhender jusqu'à là. »

Dès lors, Chemini Atséret ne peut être qu'en lien avec les jours qui la précèdent. « Atséret, ce sera pour vous » clame la Torah. La racine « A, TS, R » signifie : retenir. « En ce jour qui conclut les solennités de Tichri, vous devez retenir, pour vous, ce que vous avez pu appréhender jusqu'à là ». ■



« Hakafot » peinture de Shoshannah Brombacher

Question sur notre identité

Chers amis,

De récents échanges ont pu laisser penser que notre identité serait l'objet d'une remise en question, voire d'un détournement de ma part.

Cela me conduit à exposer de manière claire ma position personnelle sur le sujet.

- Nous ne sommes ni des massortis, ni des harédis, ni des libéraux, ni des adeptes de groupes hassidiques,

- Nous respectons le droit de ces groupes à exister, aux côtés de juifs qui se définissent comme laïques, même si nous ne partageons pas leurs choix, parce qu'ils reflètent les différentes sensibilités de la vie juive au 21ème siècle,

- Il n'y a pas de *Herem (anathème)* entre ces groupes et nous pouvons y avoir des amis ou des membres de nos familles, se fréquenter et se parler avec courtoisie,

- Nous formons une communauté inclusive, qui ne rejette personne pour ses opinions, ses croyances, son mode de vie ou son niveau de pratique religieuse.

Nous sommes orthodoxes, nous sommes sionistes, mais habitant en France nous ne pouvons pas nous identifier complètement au courant israélien Dati Leoumi, quoique la plupart de nos fidèles qui font leur alya se retrouvent dans cette composante du judaïsme Sioniste Religieux Israélien. C'est notamment le cas de nos anciens Rabbins et Présidents.

Alors qui sommes-nous ?

Nous avons l'habitude de répondre à cette question en citant le Rav Chimchon Raphaël Hirsch qui vécut à Francfort au 19ème siècle, qui fut le fondateur de la néo-orthodoxie et de la chita « TIDE » (*Torah Im Dere'h Eretz*), c'est à dire un Judaïsme fondé sur le mélange harmonieux de la Torah et de la vie dans la cité.

S'il est vrai que cette forme de judaïsme à laquelle adhéraient les fondateurs de notre minyan constitue le fondement et les racines de notre communauté, il ne rend pas entièrement compte des évolutions sociétales qui

se sont produites depuis 150 ans, ni de la dimension sioniste à laquelle nous tenons, mais à laquelle Chimchon Raphaël Hirsch ne souscrivait pas.

Si les fondateurs de notre synagogue revenaient aujourd'hui, ils seraient très surpris et certainement choqués de voir des femmes administrateurs ou présidentes de communauté, comme ils seraient choqués de voir des femmes à des postes de commandements dans les ministères, les grandes entreprises, dans les orchestres ou à l'armée.

Mais voilà, Golda Meïr a été premier ministre de l'Etat d'Israël et Janine Riveline est vice-présidente de notre communauté.

Avons-nous par l'adoption de ces changements sociétaux trahi les idéaux de nos ancêtres ?

Je ne le crois pas ; s'ils avaient vécu à notre époque, ils auraient fait la même chose que nous.

Par ailleurs, la fidélité aux idéaux des fondateurs, n'implique pas que nous devions rester prisonniers des us et coutumes d'une autre époque, et nous devons - comme eux - vivre avec notre temps dans le respect scrupuleux de la Halakha, dont les modalités d'application n'ont cessé d'évoluer^[1], y compris sur ces sujets, à son rythme et dans des limites contraintes.

Pour revenir à la question de notre identité, le Rabbini que j'ai cité le plus souvent dans mes mails est le Grand Rabbini Jonathan Sacks, l'ancien Grand Rabbini d'Angleterre, décédé prématurément il y a quelques mois et qui se définissait comme « *Open Orthodox*^[2] », c'est à dire un juif orthodoxe ouvert, curieux, soucieux de confronter ses idées aux problématiques contemporaines, sans préjugé et sans jugement. C'est cette confrontation permanente qui nourrissait sa réflexion. Il avait la conviction que le judaïsme avait le pouvoir de guérir un monde fracturé, et il disait souvent : « *Ce sont les gens qui sont différents de nous qui nous font grandir* ».

Il me semble que c'est cette sensibilité

■ par Marc Kogel

religieuse autour de laquelle la grande majorité de nos membres se retrouvent, quel que soit leur niveau de religiosité et quel que soit leur engagement communautaire.

Le Grand Rabbini Jonathan Sacks décrivait l'attente qu'il percevait vis à vis des rabbins de notre époque en une phrase : « *Restituer et rendre vivants les enseignements de la Torah pour notre temps et dans le langage de notre temps* ».

Pour conclure, comme président de l'ACTI, j'ai un modèle pour lequel je ressens une vive admiration et à qui je cherche sans doute à ressembler, en me demandant comment il aurait agi dans telle ou telle circonstance, c'est Emeric Deutsch. Et je veux lui rendre un vibrant hommage pour toutes les actions absolument remarquables qu'il a menées pendant les 8 années de sa présidence.

- Puisse l'année qui vient, ne pas ressembler aux années passées, puissions-nous voir la fin de cette pandémie et retrouver une vie normale,

- Puisse chacun d'entre nous rester en bonne santé et avoir la joie de revoir ses proches après parfois de longs mois de séparation,

- Puissions-nous employer un langage de paix, régler par un dialogue franc, mais toujours courtois et respectueux, les différents auxquels nous sommes confrontés dans le déroulement de notre vie personnelle, professionnelle et communautaire.

Chana Tova oumetouka ■



[1] Notamment grâce à l'abondante littérature des responsa

[2] C'était avant et sans rapport avec un courant américain Modern Orthodox, de tendance plus libérale que la majorité de ce courant, et qui a repris depuis, la dénomination « Open Orthodoxy ».

Nul ne peut progresser sans échange

■ par Anthony Gripe



Chères amies et chers amis,

Vous connaissez tous cette histoire d'un maître qui rendait la justice entre deux plaignants devant ses disciples. Au premier qui exposait son cas, le juge, après une longue réflexion, décida de donner raison. Mais, quand le deuxième eut fini de plaider, le juge lui donna aussi raison. Aux disciples qui s'étonnaient, arguant que l'un et l'autre ne pouvaient avoir raison tous les deux, le maître, après une nouvelle réflexion, répondit : « *En effet, vous avez raison* ».

J'ai fait le choix de placer ce numéro de Tichri notre revue en pensant à une phrase de Rabbi Goshen-Gottstein : « Ne demande pas : Qui a raison ? Demande : Que puis-je apprendre de toi ? » L'histoire du judaïsme est traversée par l'échange et le débat.

Dans la continuité de cette anecdote, j'ai fait le choix de placer ce numéro de Tichri notre revue en pensant à une phrase de Rabbi Goshen-Gottstein : « *Ne demande pas : Qui a raison ? Demande : Que puis-je apprendre de toi ?* » L'histoire du judaïsme est traversée par l'échange et le débat. Inutile de rappeler Shammaï et Hillel, le couple de Sages le plus célèbre de l'histoire talmudique. Ils sont en constant désaccord sur la Halakha, et pourtant on ne les mentionne pratiquement jamais l'un sans l'autre. De même pour le Rambam, le Ramban et le Ralbag.

Ma conviction profonde est que nul ne peut progresser sans échange, sans confrontation (amicale si possible) avec autrui. C'est pourquoi vous trouverez dans ce journal des articles qui peuvent être contradictoires ou portant la contradiction avec des articles parus dans des numéros précédents. Mon choix en tant que responsable de cette publication est de laisser la parole à chacun, dans le respect et la courtoisie qui conviennent à une discussion au sein d'une même communauté. Il ne s'agit pas de savoir qui a raison, mais ce que nous apprenons de la confrontation à une pensée contraire, pour aller de l'avant.

J'espère que chacun fera sienne cette stimulation, et je compte me l'appliquer à moi-même pour faire progresser le débat dans un futur article tant je suis convaincu que, malheureusement, les Lumières se sont bel et bien éteintes à Auschwitz.

Sur un autre plan, j'ai reçu de nombreuses marques de félicitations concernant la qualité des derniers numéros de

ce journal. Le mérite en revient entièrement aux contributeurs, qui nous permettent de faire vivre ce journal. Je tiens donc à les remercier publiquement. Néanmoins j'attire l'attention de nos lecteurs sur le fait que le nombre de rédacteurs d'articles est aujourd'hui très limité. Notre ambition est d'offrir un espace d'expression à nos fidèles, qui, je l'espère, profiteront des numéros à venir pour nous faire partager leur savoir, leur expérience, leurs découvertes, etc. Je suis à votre disposition pour discuter de toute proposition d'article.

Enfin, je souhaite remercier nos annonceurs fidèles, qui permettent à ce journal de s'autofinancer, sans peser sur les comptes de notre communauté.

Le Conseil d'Administration de l'ACTI se joint à moi pour vous souhaiter à tous une excellente année 5782. Nous formulons des vœux pour que 5782 soit pour vous et vos proches une année de paix, de santé et de sérénité.

Shana Tova Oumetouka ■



La loi de l'antiniture

Selon quels critères peut-on juger une culture, une tradition ? Quand on nous dit, par exemple, que le judaïsme traditionnel est en parti dépassé, qu'il est devenu inadapté sous certains aspects, qu'il doit être sujet à renouveau car la modernité l'exigerait ; quand on nous dit que le judaïsme traditionnel n'est pas en phase avec la culture sociétale ambiante, qu'il nécessite des aménagements aux quels nous ne sommes pas habitués mais auxquels nous nous habituerons, on en conclut qu'une erreur méthodologique a été commise dans l'approche qui sous-tend ce jugement. Ce n'est pas nous qui le disons mais Claude Lévi-Strauss.

Chaque fois que nous sommes portés à qualifier une culture humaine d'inerte ou de stationnaire, nous devons donc nous demander si cet immobilisme apparent ne résulte pas de l'ignorance où nous sommes de ses intérêts véritables, conscients ou inconscients...

Dans son ouvrage « *Race et Histoire* », C. Lévi-Strauss écrit en effet : « *Nous considérons ainsi comme cumulative toute culture qui se développerait dans un sens analogue au nôtre c'est-à-dire dont le développement serait doté pour nous de signification. Tandis que les autres cultures nous apparaîtraient comme stationnaires, non pas nécessairement parce qu'elles le sont mais parce que leur ligne de développement ne signifie rien pour nous, n'est pas mesurable dans les termes de système de référence que nous utilisons. Chaque fois que nous sommes portés à qualifier une culture humaine d'inerte ou de stationnaire, nous devons donc nous demander si cet immobilisme apparent ne résulte pas de*

l'ignorance où nous sommes de ses intérêts véritables, conscients ou inconscients... ».

Ainsi, dire du judaïsme traditionnel qu'il est marqué par l'immobilisme ou par un état stationnaire au point qu'il faille proposer pour lui, des innovations satisfaisantes et y ajouter une dimension « moderne », ce serait s'exprimer à partir d'un point référentiel étranger au judaïsme lui-même, d'un point référentiel extérieur aux intentions profondes de la tradition hébraïque ; ce serait s'exprimer selon des critères subjectifs et relatifs, toujours changeants, variables selon les époques. En réalité, le judaïsme et ses modalités, ses croyances et ses rites, ne fonctionnent pas selon les critères du monde matériel et humain. Produit d'une révélation et d'une inspiration de sagesse portée par les grands maîtres, le Judaïsme guide l'homme dans ce monde en fonction de critères qui n'appartiennent pas à ce monde. Comment pourrai-t-on donc juger à l'aune de ce monde une Parole qui lui échappe ? C'est pourquoi le regard prenant ses repères de jugement dans « la misère de l'instant » ne peut conclure qu'à un judaïsme en décalage avec le monde et ses idées. C'est que d'une certaine manière, le mode de vie hébraïque combat une certaine dimension de ce monde, sa dimension mécanique, instinctive, sauvage, aveugle, naturel, même si tout cela se drapait des beaux atours de la civilisation et d'une argumentation a priori logique. Car il faut bien souligner que malgré les immenses progrès de la technologie et de la science, les progrès en humanité sont eux beaucoup plus lents. Ainsi, l'individu qui régit sa vie en fonction de la Torah, parvient à un moment ou à un autre, en contradiction avec ce monde et ses envies, avec ce monde et ses pas-

■ par Jacky Milewski

sions, avec ce monde et ses visions humaines et relatives. Dans ses *Carnets*, Albert Cohen désigne la Torah de « Loi d'antiniture » (p. 131).

A un moment ou à un autre, par définition, le juif qui vit en conformité avec les lois juives, se sentira étranger, un peu égaré, dans un monde où le critère déterminant se résume dans le profit de l'instant [...] Il est donc parfaitement compréhensible qu'un écart sépare la singularité hébraïque de ce que l'on voudrait qu'elle soit.

La nature n'est pas seulement le mode de vie du primate bien sûr. Jusque dans ses réflexions, la nature peut accompagner l'homme sans en avoir l'air. L'homme est si intelligent qu'il pourra expliquer et justifier toutes sortes d'idéologies dont l'intérêt est qu'elles le servent. A un moment ou à un autre donc, par définition, le juif qui vit en conformité avec les lois juives, se sentira étranger, un peu égaré, dans un monde où le critère déterminant se résume dans le profit de l'instant, le bien-être du moment, la conformité à la raison humaine. Il est donc parfaitement compréhensible qu'un écart sépare la singularité hébraïque de ce que l'on voudrait qu'elle soit. Et nous comprenons que le Rav S.R. Hirsch nous livre (*Bema'aguelé Chana III*, p. 268) la réflexion suivante : « *Puisque nous sommes juifs, la Torah doit être pour nous l'étalon exclusif de nos aspirations et envies. Et il n'existe pas de falsification plus grave que celle de transformer nos aspirations et envies en étalon pour la Torah* ». ■

La Tefila Bloch Chaare Tefila

Les Portes de la Prière

« Ils recherchent Dieu et demandent que leur soit indiquée la voie qui mène jusqu'à Lui. Mais cette voie, on ne peut y accéder qu'en franchissant les Portes de la Prière. Car la prière, en sa signification la plus profonde, est l'échelle qui conduit de la Terre au Ciel. »

(Rabbin Elie Munk, *le Monde des prières*, t. 3 p. IX, Paris 1973)

LE GRAND RABBIN JOSEPH BLOCH

Il y a près de cent ans paraissait la première édition du rituel de prières *Cha'arê tefilâ* publié et annoté par le rabbin Joseph Bloch (1875-1970) ^[1]. Cet ouvrage eut immédiatement un grand succès et fut réédité à maintes reprises, sa popularité ne se démentit point jusqu'à nos jours.

Avant de revenir sur les qualités de *Cha'arê tefilâ*, il convient de présenter à grands traits la figure exceptionnelle de Joseph Bloch.

Né en 1875 à Grussenheim - aujourd'hui dans le Haut-Rhin, et à l'époque en Alsace faisant partie de l'Empire allemand - Joseph Bloch fit ses études secondaires au Lycée de Colmar.

Il suivit en même temps l'enseignement religieux de l'Ecole préparatoire rabbinique de Colmar dirigée de 1882 à 1898 par le rabbin Zacharias Wolff (1840-1915). Celui-ci - ancien élève du rabbin Israël Esriel Hildesheimer (1820-1899), à la yechiva d'Eisenstadt en Hongrie - dirigea vers le Séminaire orthodoxe créé à Berlin par son maître en 1873, une pléiade de futurs rabbins alsaciens. Parmi eux, Joseph Bloch, et une quinzaine d'autres érudits comme Ernest Weill ^[2], Armand Bloch, mon grand-père Max Gugenheim ^[3], tous fervents défenseurs de l'orthodoxie juive en Alsace ^[4], pendant un demi-siècle.

Le Séminaire orthodoxe de Berlin, dirigé par Hildesheimer, puis par David Hoffmann (1843-1921), prônait « la

possibilité de concilier le judaïsme traditionnel et la culture moderne en assurant un enseignement juif de haut niveau où l'orthodoxie était compatible avec une étude scientifique des sources juives ». Joseph Bloch fut marqué par ses maîtres du Séminaire de Berlin « qui lui transmirent un judaïsme d'ouverture au monde et de fidélité rigoureuse à la tradition » ^[5]. Le Séminaire de Berlin rencontra l'opposition du judaïsme orthodoxe de la vieille école en Hongrie et en Allemagne. Il se différençait aussi, par sa plus grande ouverture culturelle, des autres courants de la néo-orthodoxie animés par les rabbins S. R. Hirsch (1808-1868) de Francfort et Bamberger (1807-1878) de Würzburg ^[6].

Diplômé rabbin en 1902, Joseph Bloch avait obtenu en 1901 le titre de docteur en philosophie de l'Université de Strasbourg en produisant en allemand une édition critique d'une traduction arabe-samaritaine de la Bible.

Nommé rabbin de Dambach-la-Ville (67) en 1902, il y exerça jusqu'en 1910, puis à Barr (67). Joseph Bloch, comme la plupart des élèves du Séminaire Hildesheimer, renonça à occuper des postes rabbiniques utilisant l'orgue le Chabbat.

Avec une dizaine d'autres jeunes rabbins alsaciens issus du Séminaire de Berlin, Joseph Bloch contribua à la rédaction d'un journal orthodoxe rédigé en allemand « *Das Jüdische Blatt* » (1910-1914) ^[7]. Sous la direction du rabbin Ernest Weill et du rabbin Pinchas

■ par Alexis Blum

Kohn (1876-1942) d'Ansbach en Bavière, cette publication s'opposait à l'influence de l'hebdomadaire à tendance réformiste « *Die Strassburger Israelitische Wochenschrift* » fondé en 1903 par le rabbin et historien Moïse Ginsburger (1865-1949).

Au début de la Seconde Guerre mondiale, de 1940 à 1942, Joseph Bloch, réfugié à Chamalières près de Clermont-Ferrand, donne des cours de Talmud et de *Choul'hane Aroukh* au Séminaire rabbinique replié de Paris en ce lieu.

Joseph Bloch fut durement éprouvé par la mort en déportation de son fils le rabbin et résistant Elie Bloch (1909-1943) avec son épouse et leur fille ^[8].

Pourtant, à la Libération, âgé de 70 ans, Joseph Bloch accepte le poste de rabbin de Haguenau (67) qu'il occupera jusqu'en 1960.

Auteur de nombreux articles et travaux d'érudition et co-auteur de la première traduction en français du commentaire de Rachi sur le Pentateuque ^[9] Joseph Bloch s'est acquis une grande popularité en Alsace, et au delà auprès du public francophone, par trois œuvres symbolisant « la transmission du culte domestique » ^[10] : le Rituel de Prières *Cha'arê tefilâ*, la *Haggada* (1ère édition 1928) illustrée traduite et commentée, et le « *Calendrier israélite hebdomadaire à effeuiller* », de 1923 (5684) à 1968. Jusqu'à ce jour, le Grand Rabbin Edmond Schwob poursuit sa publication sous le nom de « *Calendrier Joseph Bloch* ».



CHA'ARE TEFILA

Dans l'avant-propos de sa première édition de *Cha'arê tefilâ*, Joseph Bloch écrivait en novembre 1924, que son nouveau Rituel de prières répondait aux desiderata formulés par le rabbin Liber dans un article de 1914 « de sorte que celui-ci pourrait presque avoir été écrit en vue de notre livre ». En effet, les larges extraits de l'article de Maurice Liber ^[11] paru dans la Revue « *Foi et Réveil* » ^[12], et repris dans l'avant-propos de *Cha'arê tefilâ* confirment cette déclaration. Ainsi, écrivait M. Liber « *Nous avons besoin d'une édition correcte, élégante et pratique du Rituel traditionnel, d'une ordonnance claire et d'une composition seyante, d'un format commode et d'un prix abordable. Ce Rituel devrait être imprimé en caractères grands et gros, sans ligatures, ni abréviations ... avec une ponctuation fréquente marquée par des virgules et des points ... on enrichirait le texte traditionnel de toutes les indications en français qui pourraient être utiles au lecteur. Une table des matières lui permettrait de trouver sans peine un morceau quelconque. Les mêmes prières seraient reproduites autant de fois que que le service les ramène* ». Signalons que M. Liber avait projeté de rédiger lui-même une édition du Livre de prières conforme au modèle décrit « *Une édition de la Tefila d'après ces principes a été préparée par l'auteur de ce travail avec le concours de deux de ses collègues. Elle verra le jour prochainement* » (Foi et Réveil o.c.p. 21 n1). Joseph Bloch n'évoque pas ce projet personnel de Liber et de ses collègues dont nous ignorons l'identité.

Le succès de *Cha'arê tefilâ* fut immédiat et continu. « Les causes de cette réussite sont faciles à énumérer : beaux caractères, notes liturgiques précises, répétitions de certaines prières » ^[13].

Joseph Bloch, appliquant toutes les judicieuses recommandations énoncées dix ans ans plutôt par Liber, avait dès la première édition de *Cha'arê tefilâ* fourni en appendice un GUIDE DU FIDÈLE d'une trentaine de pages. Véritable

introduction au Rituel, ce texte donne des instructions très détaillées pour permettre aux élèves ou aux fidèles, même peu habitués au Rituel, de mieux suivre le déroulement des offices de semaine et des jours fériés d'après un plan suivant le calendrier hébraïque. Comme l'indique J. Bloch, son propos n'était pas d'innover entièrement, mais d'adapter en français pour les départements d'Alsace et de Moselle, redevenus français après l'armistice de 1918, les livres de prières « qui existaient pour l'école et pour le temple sous le régime allemand ». Les annotations françaises elles-mêmes ont été « adaptées d'après celle de l'édition modernisée de l'ancienne et populaire *Tefila de Rödelheim* ».

Sans vouloir résumer l'histoire de la liturgie juive des origines à nos jours et indiquer l'évolution des rites divers, il faut rappeler que les communautés juives d'Europe occidentale achkenaz, au sens restreint original d'Allemagne, ont conservé les traditions spécifiques de la vallée du Rhin. Le rite alsacien fait partie de ce groupe qui englobe l'Allemagne à l'ouest de l'Elbe, la France du Nord, la Suisse, les Pays-Bas, avec quelques variantes locales. L'Europe centrale et orientale suit le rite dit polonais et les communautés hassidiques ont adopté le rite sfard (à ne pas confondre avec les divers rites séfarades). Aujourd'hui, achkenaz n'est plus beaucoup géographiquement en pays achkenaz mais aux USA et en Israël, selon Julien Bauer « *les juifs ashkénazes* » (PUF 2001 Paris).

A partir du début du 19^{ème} siècle, les juifs achkenaz ont pu disposer, grâce au savant Wolf Heidenheim (1757-1832), d'éditions du rituel constamment publiées à nouveau et améliorées, tant par la correction des expressions, que par l'élégance des caractères d'imprimerie sous les titres *Safa Beroura* et *Sefat émet*. Heidenheim, spécialiste de la Massora, de la grammaire hébraïque et de l'exégèse biblique et traducteur, avait créé une entreprise d'impression d'ouvrages hébraïques à Rödelheim près de Francfort-sur-le-Main ^[14].

« L'Univers Israélite » du 08/08/1926

salue la parution de *Cha'arê tefilâ* sous le titre « *Nouvelle édition de la Tefila Rödelheim* » ^[15]. Dès le milieu du 19^{ème} siècle existaient des éditions pourvues d'annotations en français. Liber puis Bloch en ont déploré les insuffisances. Contrairement à une idée répandue ^[16] Joseph Bloch n'a pas choisi un titre nouveau pour son *Cha'arê tefilâ* (les portes de la prière), expression talmudique ^[17], mais surtout il a repris le titre de l'édition améliorée du *Sefat Emet* par J. B. Lévy. Celui-ci hazan et enseignant à Hambourg et Francfort a publié 16 éditions de son *Siddur Schaare Tefilah* de 1890 à 1934 ^[18].

L'Europe centrale et orientale suit le rite dit polonais et les communautés hassidiques ont adopté le rite sfard (à ne pas confondre avec les divers rites séfarades). Aujourd'hui, achkenaz n'est plus beaucoup géographiquement en pays achkenaz mais aux USA et en Israël...

Le titre *Cha'arê tefilâ* avait été choisi au 18^{ème} siècle pour son rituel par Zalman Hanau (1687-1746), éminent grammairien allemand, critique des *siddourim* de ses prédécesseurs. Plus tard le rabbin français Aron Schulman intitule aussi *Cha'arê tefilâ* sa traduction des « *Prières d'Israël Liturgie Juive* » illustrations d'Abram Krol (Lyon 1961).

De nombreux rituels achkenaz, sefarad voire réformés, du XX^{ème} et du XXI^{ème} siècle ont repris le titre *Cha'arê tefilâ* ainsi que des synagogues.

A l'époque où paraît le *Cha'arê tefilâ* de J. Bloch, un autre rabbin alsacien, issu du Séminaire Hidesheimer, Arthur Weill (1880-1959), publie aussi un recueil de prières sous le titre *Chema Kolenou* (Ecoute Nos Prières) ^[19]. Joseph Bloch souligne dans son avant-propos qu'il a eu comme priorité de « faire comprendre et faire admirer nos vieilles prières à la jeunesse... servir l'instruction religieuse de notre jeunesse et initier nos enfants au culte public et domestique, tel est notre but principal ». C'est pourquoi son livre comporte la

>>>

numérotation des lignes de 5 en 5 à chaque page et la ponctuation sur les acrostiches des morceaux poétiques. Aussi dès 1925, Joseph Bloch publie-t-il une méthode d'apprentissage de la lecture de l'hébreu ^[20] et un ouvrage de grammaire élémentaire qui eut beaucoup de succès ^[21].

L'admirable Cha'arê tefilâ - La Tefila Bloch - reste comme l'a dit le rabbin Gottlieb « incontestablement le meilleur (Rituel) qui se puisse concevoir pour un public achkenaz francophone ».



LE SEDER AVODAT YISRAËL

Nous avons dit tout ce que le *Cha'arê tefilâ*, plus communément appelé TEFILA BLOCH, doit aux diverses éditions du rituel de Heidenheim. Mais on ne saurait surestimer l'apport considérable à l'œuvre de J. Bloch du Rituel de Seligmann Baer (1825-1897) intitulé *Sefer Avodat Yisraël* ^[22]. Comme Heidenheim, Baer fut un spécialiste de la Massorah et de la philologie hébraïque dont il se servit pour étudier la liturgie. Le *Seder Avodat Yisraël* constitue une œuvre monumentale du rituel achkénaz accompagné d'un commentaire critique portant sur la grammaire, la halakha, la pratique religieuse, les minhaguim, les coutumes, la cabbale et l'histoire du texte. Ce sidour a servi de modèle à tous les rituels achkenaz postérieurs depuis la fin du 19^{ème} siècle, comme le reconnaît par exemple Singer dès 1890 dans son « *Authorized Daily Prayer Book* ». Bénéficiant d'une *Has-kama*, approbation très élogieuse du Grand Rabbin du Haut-Rhin et champion de l'orthodoxie Salomon Wolff Klein (1814-1867). Baer l'appelle *gadol hador*, le plus éminent de la génération, mais considère aussi comme son maître l'érudite Leopold Zunz (1794-1886). Il nommait ce dernier

ראש החוקרים מורנו הרב
pourtant éloigné du judaïsme ortho-

doxe mais certes un des plus qualifiés comme expert de la poésie synagogale. Baer se propose de fournir le texte le plus fidèle aux sources anciennes et à la grammaire en dépit d'un usage différent. Il affirme ne pas vouloir corriger Heidenheim mais se placer dans la ligne de son projet d'éditer le texte le plus correct possible en se fondant sur les manuscrits et imprimés connus. Le commentaire d'*Avodat Yisraël* s'efforce de justifier toutes les modifications de termes ou de vocalisation. Par exemple, Baer corrige l'expression habituelle « *chelo assani goy* » en « *chelo assani nokhri* », « qui ne m'a pas fait étranger » parce qu'en hébreu biblique « *goy* » ne s'applique pas à un individu. Bloch accepte ce changement qui ne sera pas adopté par le rituel israélien très populaire Rinat Yisraël, fidèle à « *goy* ». Baer remplace la prononciation « *Barekhon* » avec *cheva na* sous le *rech* par « *Barakhon* » avec *hataf patah* sous le *rech*. Bloch suit Baer sur ce point (mais Heymann (voir infra), reviendra à « *Barekhon* »). Toujours pour des raisons grammaticales Baer corrige la bénédiction des tefilin du bras en « *lehannia'h* » avec un *pata'h* sous le *hé* et un *daguech* dans le *noun* au lieu de « *lehaniah* » avec *kamatz* et sans *daguech* dans le *noun*. Bloch suit ici Baer en s'opposant à Yossef Caro l'auteur du *Choulhan Aroukh*. De même, Bloch suit Baer pour écrire « *Mordokhai* » dans « *Al hanissim* » et pour écrire « *Chela'hanouca* » en un mot pour la bénédiction des bougies.

Bloch suit Baer pour l'orthographe discutable de « *Mécharim* » avec un *daguech* dans le *mem* (psaume 99 du vendredi soir). Bloch maintient comme Baer la récitation de 2 versets (Nb. 14, 17 et Psaume 25, 17) en application de la règle du Rema (*Choulhan Aroukh, Orah Hayim* 56, 1) sans tenir compte de l'avis opposé du Ari qui a sans doute inspiré les autres *sidourim* contemporains.

Il nous paraît important de souligner que dans les rares communautés vraiment fidèles au *Cha'arê tefilâ* et à Baer, le *kadich* dit « *derabbanan* » ou « *lern-kadich* » ne fait pas partie de la prière. On ne le prononce ni après « *Ezéhou*

mekoman », ni après « *Bame Madlikin* », ni après « *Pirke Avot* » etc. Ce *kadich* est exclusivement récité à la suite d'une étude talmudique d'un texte ne figurant pas dans le sidour.

Baer remplace parfois les lettres **ד** par **ש** dans des termes d'origine biblique. Suivant son modèle, Bloch écrit dans la bénédiction de la tora לעשוק et non לעסוק comme généralement.

J. Bloch ne reprend pas aveuglément toutes les propositions de Baer telles les féminins *Nokhriya* ou *Chifra* dans les petites bénédictions du matin. De même, dans le *kadich* des jours de pénitence, Bloch tient à la formule *leela ou leela* lorsque Baer et d'autres ont la version *leela leela*.

Mais l'innovation la plus curieuse de J. Bloch c'est d'avoir préféré la leçon du *ketiv* au *keri* du Psaume 24, 4 *Nafcho* au lieu de *Nafchi*. C'est le Psaume du dimanche matin, qui suit aussi la lecture de la Torah des lundi et jeudi matin et Chabat après-midi et à l'issue de la prière du soir en semaine.



EVOLUTION DE CHA'ARÊ TEFILÂ

Au fur et à mesure des rééditions de *Cha'arê tefilâ*, le Grand Rabbin Bloch y apportait des améliorations y compris pour corriger les fautes typographiques.

A partir de 1957, le rituel fut précédé d'une remarquable « Introduction au Rituel » qui parut également en tiré à part ^[23] de 48 pages. Elle présentait avec une grande clarté l'historique et le plan des prières quotidiennes, du sabbat et des *seli'hot*.

Joseph Bloch infatigable, presque nonagénaire, publie une nouvelle traduction en français du Rituel des Prières quotidiennes « *Tefilat yecharim* » ^[24]. Dans son avant-propos l'auteur écrit « *Nous avons quant à nous, choisi un langage qui fait résonner l'original hébreu avec ses caractéristiques de brièveté et de concision* ». Après le décès de l'auteur, le rituel traduit est intitulé « *TEFILAT YOSSEF* » selon le prénom de Joseph Bloch. Dans un Aver-

tissement de l'éditeur, Robert Sommer soulignait « La clarté française alliée à la précision allemande pour l'expression de la foi juive ».

Cette édition posthume contenait pour la première fois le texte de la lecture de la Tora de semaine.

Cha'arê tefilâ et *Tefilat Yossef* connurent plusieurs rééditions dont celle de 2017 aux Editions Biblieurope [25] innovant par l'ajout d'une transcription phonétique. Cette innovation dans l'air du temps correspond sans doute à une demande du public du XXIème siècle friand d'œuvres liturgiques ainsi translittérées. J. Bloch l'aurait-il approuvée?

En 2013, un éditeur israélien [26] publie un nouveau *Cha'arê tefilâ*, « *Sidour Cha'are Tefila hé'hadach* » adapté par le rabbin Claude Heymann. Celui-ci militant de la préservation du patrimoine juif alsacien, édite pour la première fois une Tefila du Grand Rabbin Joseph Bloch qui ne se réfère pas aux éditions Roedelheim ou à leurs successeurs. Il faut saluer dans ce nouveau rituel la réapparition du « Guide du Fidèle » absent de quelques éditions antérieures.

Le graphisme a été quelque peu revu, le français simplifié. Les jeunes ne connaîtront plus la « supputation de l'Omer », ils apprendront « le compte de l'Omer ». On aurait pu améliorer encore l'édition en insérant le *Alenou* après l'office du soir et en incluant al hanissim dans la prière après le repas.

Ce qui nous semble plus discutabile c'est d'avoir modifié l'orthographe de nombreux termes sachant l'extrême minutie du Grand Rabbin Bloch pour établir le texte dans un rituel qui porte son nom. Un seul exemple *Barakhou* transformé en *Barekhou* dans l'édition adaptée par le rabbin Heymann.

Alors que de magnifiques éditions nouvelles du rituel achkenaz sont diffusées en centaines de milliers d'exemplaires aux Etats-Unis et en Israël, l'admirable *Cha'arê tefilâ*, - La Tefila Bloch - reste comme l'a dit le rabbin Gottlieb [27] « incontestablement le meilleur (Rituel) qui se puisse concevoir pour un public achkenaz francophone ».

[1] Joseph Bloch *Cha'arê tefilâ* Rituel des Prières pour l'Instruction religieuse, le Culte public et le Culte domestique Barr 1925 imprimerie M. Lehrberger Francfort.

[2] 1865-1947 Grand rabbin du Haut-Rhin créateur de la yechiva de France à Neudorf près de Strasbourg en 1933 et de celle d'Aix-les-Bains après guerre, auteur du Choul'hane Aroukh abrégé, nouvelle édition mise à jour par Alexis Blum Paris 1992.

[3] 1877-1968 voir Max Warschawski « Max Gugenheim Histoire d'un rabbin d'Alsace » site internet sdv fr/judaïsme alsacien.

[4] Voir Daniel Gottlieb « Joseph Bloch et les rabbins alsaciens élèves du Séminaire Hildesheimer de Berlin » in « Etudes Haguenoviennes 1992 tome XVIII Cinq Cent ans d'Histoire juive à Haguenau » Revue de la SHAH, repris sur le site du judaïsme alsacien. Voir aussi l'article en hébreu de Dan et Eran Schwarzfuchs « Rav Yossef Bloch, sokhen chel 'hibbour » in *Makor Richon* 26-3 -2021 p.16-17.

[5] Jean Daltroff « Ecoles rabbiniques et séminaires théologiques de la seconde moitié du XIXème siècle. Un pont ou un fossé entre la France et l'Allemagne » in *Kirchliche Zeitgeschichte* 14,21 2001 pp.373-388 Göttingen. Max Warschawski « Influence du Séminaire Hildesheimer sur le rabbinat français » in « Joseph Bloch » ed. Chalom Bisammé ASJJA Jerusalem Strasbourg 2014.

[6] David Ellenson « Rabbi Esriel Hildesheimer and the Creation of Modern Jewish Orthodoxy » University of Alabama Press 1990. Mordechai Eliav « Various Approches to Torah im Derech Eretz : Ideal and Reality » in *Tradition A Journal of orthodox Jewish Thought* Winter 1992 issue 26-2.

[7] Simon Schwarzfuchs « Das jüdische Blatt la voix du judaïsme conservateur d'Alsace » Colloque de la Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine 2008-2009 en ligne.

[8] Paul Lévy Elie Bloch, « Etre juif sous l'occupation » Niort 1999.

[9] avec E. Gugenheim, E. Munk et I. Salzer 1ère édition 1957 en 2 volumes Paris CLKH en 5 volumes 1964 Fondation Odette Lévy Paris.

[10] Madeleine Moch « Le Grand Rabbin Joseph Bloch face à l'antisémitisme et à la shoah » in revue *Unir* n°78 Strasbourg octobre 1990.

[11] Maurice Liber 1884-1956 Grand Rabbin, érudit, figure majeure du judaïsme français, spécialiste de la liturgie synagogale. Directeur de l'Ecole Rabbinique de France 1932-1951.

[12] « Foi et Réveil » 1914 t.2 p.19. Cette revue a été fondée en 1911 par des rabbins traditionalistes en réponse à la revue « le Rayon » créée en 1907 par l'Union Libérale Israélite. Foi et Réveil paraît jusqu'en 1927 sous la direction du Grand Rabbin Julien Bauer (1868-1931) et d'Aimé Pallière (1868-1949) catholique, spirituellement proche du judaïsme, grand militant dans la commu-

nauté juive.

[13] Avertissement de l'éditeur (Association Sefer) du Rituel bilingue hébreu-français par Joseph Bloch Grand Rabbin 1963.

[14] A la mort de Heidenheim, son associé Lehrberger dirige seul l'entreprise. Joseph Bloch mentionne toujours les droits de Lehrberger et de son successeur Félix Kauffmann dans *Cha'arê tefilâ*.

[15] La dernière édition du *Sefat Emet* imprimée à Roedelheim a paru en 1938. C'était la 157ème édition. Jusqu'à nos jours les éditions Goldschmidt de Bâle poursuivent cette publication.

[16] Madeleine Moch article cité en note 10 écrit : « Les Portes de la Prière Chaare Tefila », lorsque J. Bloch choisit ce titre au début du siècle.

[17] Berakhot 32 b.

[18] Josef Benjamin Levy « Siddur Schaare Tefilah. Neuausgabe des Rödelsheimer Siddur Sephath Emeth Gebetbuch für Synagoge, Schule und Haus » (Rituel de prières pour la synagogue, l'école et la maison) cf. sous-titre du Chaaré Tefila de J. Bloch : Rituel de prières pour l'Instruction religieuse, le culte public et le culte domestique.

[19] « Nos principales prières et les principaux passages de la Haggada à l'usage de la jeunesse israéliète ». Traduction Arthur Weil Paris 1927.

Arthur Weil, rabbin à Bischheim 1915-1925 puis à Bâle 1926-1956 s'est acquis une grande réputation pour ses « Contes et Légendes d'Israël » Paris 1927 et son « Histoire Sainte Illustrée » Bâle 1944.

[20] « Mon premier livre d'hébreu : éléments de lecture et de traduction hébraïques » par le rabbin Joseph Bloch (13 éditions de 1925 à 1964).

[21] « Eléments de grammaire hébraïque à l'usage des écoles » (7 éditions entre 1926 et 1967).

[22] 1ère édition Roedelheim 1868.

[23] « Introduction au Rituel avec des références spéciales à *Cha'arê tefilâ* » par Joseph Bloch Rabbin Editions de la Fondation Sefer Paris 1957.

[24] « Rituel de prières pour tous les jours de l'année avec indications françaises » 366 pages, 13cm, Editions Durlacher Paris 1965.

[25] « *Cha'arê Tefila* » Français - Hébreu - Phonétique.

[26] Or Hamaarav Publishers Jerusalem publie cette édition en 2 formats dont un en « poche » sans le Guide du fidèle. On doit aussi à cet éditeur spécialisé dans la diffusion d'ouvrages du monde séfearade, la réédition en 2007 du Pentateuque, traduit et commenté en 5 volumes par le Grand Rabbin Lazare Wogue aux éditions Durlacher en 1869.

[27] Daniel Gottlieb « Promenades posthumes dans mes œuvres anthumes. Une écoute juive de la Parole divine » Jérusalem 2013 t.1 p.190.

Faut-il raison garder ?

Quant à la fin de l'office des fêtes, la communauté entonne le très entraînant hymne du Yigdal, il y a sans doute peu de participants qui réfléchissent au contenu du texte qu'ils chantent en chœur avec tant d'enthousiasme. Sans doute savent-ils vaguement que le Yigdal est une version littéraire et poétique des treize articles de foi de Maimonide, tout comme d'ailleurs le Ani Maamin. Si ces poèmes gardent en effet l'esprit du texte de Maimonide, ils réduisent les idées du Rambam (Rabbi Moché ben Maïmon) à treize versets rythmés faciles à chanter. Ils constituent de fait une extrême simplification des arguments philosophiques sophistiqués que développe le Rambam dans le *Guide des Égarés* et dans son commentaire sur la Mishna ^[1]. Cela n'est évidemment pas grave en soi : nul n'a jamais prétendu que la liturgie puisse être de la philosophie. Ce qui est plus grave, par contre, c'est de croire que la formulation des idées avancées dans la liturgie sous la forme de textes poétiques puisse constituer un argument philosophique.

Pour Maimonide, en effet, comme d'ailleurs pour de nombreux philosophes du Moyen Âge, il est possible de démontrer l'existence de D-ieu, son incorporalité. Selon Maimonide, la Torah est non seulement compatible mais elle est l'expression même de la raison.

Il ne fait nul doute que les treize articles de foi constituent une expression dogmatique du judaïsme. Toutefois il faut bien comprendre que pour Maimonide l'expression dogmatique n'est qu'une forme condensée d'énoncés sur Dieu, la Révélation et la Torah dont il était persuadé qu'ils sont démontrables rationnellement, c'est-à-dire en suivant un raisonnement logique a priori (hors

de toute expérience). Pour Maimonide, en effet, comme d'ailleurs pour de nombreux philosophes du Moyen Âge, il est possible de démontrer l'existence de D-ieu, son unité, son incorporalité. Nous sommes très loin d'une conception du dogme qui est simplement l'acceptation d'une proposition indémontrable. Selon Maimonide, la Torah est non seulement compatible mais elle est l'expression même de la raison.

Personne ne dénierait l'influence profonde qu'a eue Maimonide sur le judaïsme. Toutefois ce qui est paradoxal, c'est le peu d'impact qu'il a eu dans sa tentative de fonder celui-ci sur des bases philosophiques rationnelles. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer l'introduction du Mishné Torah à celle des divers codes de lois qui s'en sont inspirés comme le Choulkhan Aroukh. Il y a des bibliothèques entières consacrées à ces questions, notamment aux débats autour de ses thèses sur le rapport entre la révélation et la raison ; difficile et compliqué, le débat ne se limite pas à l'histoire des idées mais est redevenu tout à fait actuel ^[2] ; nous n'allons toutefois pas essayer de résumer ce débat en quelques paragraphes.

Ce qui nous voudrions souligner ici est le fait que la méfiance de la raison est toujours vivace dans le monde juif religieux et surtout montrer comment celle-ci s'exprime, sans doute à son insu, dans le jargon de notre temps. Une des dernières incarnations de l'anti-raison est d'affirmer, le plus souvent sans aucun argument que les Lumières et donc la Haskalah, l'incarnation d'un judaïsme qui se réclamait à la fois du Sinaï et de la raison, se sont éteintes définitivement à Auschwitz.

Ceux qui soutiennent cette thèse seront sans doute surpris d'apprendre

■ par Pierre Lazar

qu'elle trouve son origine dans la pensée post-moderne la plus antireligieuse qui soit. Dans un livre célèbre, *La dialectique de la raison* ^[3], elle est énoncée à la fin de la seconde guerre mondiale par deux philosophes juifs marxistes, Max Horkheimer et Theodor Adorno, tous deux exilés aux États-Unis : La raison des Lumières s'est très vite limitée en une pensée de la technique. Or la pensée de la technique aboutit nécessairement à la mort programmée de manière rationnelle, autrement dit à Auschwitz. Cette thèse, d'extrême gauche à l'origine, a été reprise par des penseurs d'extrême droite, à commencer par Heidegger et par ses nombreux disciples en France, pour nier ou minimiser la responsabilité des Allemands dans la Shoah. La raison serait par définition « Gestell », « arraisonement », c'est-à-dire puissance destructrice d'arraisonement du monde. Ce serait la pensée de la technique, assimilée à la raison, donc forcément universelle, et non l'idéologie raciste et eugéniste des nazis qui mène à la logique d'Auschwitz. Dans une interview tristement célèbre où on l'interroge sur la responsabilité des Allemands dans la Shoah, Heidegger évite le sujet et condamne la pensée de la technique qui aurait mené à la « production industrielle de cadavres ».

On retrouve des variations sur ce thème chez Lacan (la raison selon Kant ne serait autre que le désir chez Sade), Derrida, Bruno Latour, Deleuze et surtout chez Michel Foucault dont l'influence sur la pensée contemporaine reste considérable. On retrouve les idées de Foucault dans une certaine pensée écologiste pour laquelle la raison mènerait nécessairement à la destruction

de la nature et également dans la critique « raciale » du colonialisme. Citons Michel Foucault : « *Je pense qu'il est important dans l'histoire de l'Occident qu'on ait inventé des systèmes de domination d'une extrême rationalité. Il s'est écoulé beaucoup de temps pour en arriver là, et plus encore pour découvrir ce qu'il y avait derrière. En relève tout un ensemble de finalités, de techniques de méthodes / la discipline règne à l'école, à l'armée à l'usine. Ce sont des techniques de domination d'une rationalité extrême. Sans parler de la colonisation : avec son mode de domination sanglant ; elle est une technique mûrement réfléchie, absolument voulue, consciente et rationnelle. Le pouvoir de la raison est un pouvoir sanglant* » [4].

L'idée séduisante et à la mode selon laquelle les Lumières se seraient éteintes à Auschwitz n'est qu'une des dernières variations sur le thème de la raison dans l'histoire, les philosophes la qualifieraient d'Hégélienne, selon laquelle la raison se réalise dans l'histoire

L'idée séduisante et à la mode selon laquelle les Lumières se seraient éteintes à Auschwitz n'est qu'une des dernières variations sur le thème de la raison dans l'histoire, les philosophes la qualifieraient d'Hégélienne, selon laquelle la raison se réalise dans l'histoire [5]. Pour Hegel et pour simplifier, la raison dans l'histoire était associée au progrès. Pour les penseurs post-modernes et pour les antirationalistes de tout poil, la thèse est inversée, la raison mène à Auschwitz. Quoiqu'il en soit, cette thèse est bien une thèse sur le sens de l'histoire et elle n'est pas compatible avec l'idée selon laquelle le judaïsme n'a rien à voir avec l'histoire [6]. Il faut choisir : ou bien l'histoire est conçue selon un mode déterministe - les Lumières mènent à Auschwitz - ou alors les événements, la Shoah, la création de l'État d'Israël, « ne font pas partie de l'histoire et relèvent d'une insondable énigme, de

l'insaisissable ». Notons, pour conclure, car cela nous entrainerait sur un tout autre terrain, qu'il n'est pas du tout évident que la technique soit une conséquence des principes de la raison [7]. La raison est une capacité de l'esprit humain et elle n'est pas l'histoire. C'est ce qu'avait compris Maimonide et que nombre d'entre nous semblent avoir oublié. ■

[1] Les « treize articles de foi » de Maimonide apparaissent dans son commentaire sur la phrase célèbre de la Mishna Sanhedrin : « tout Israël a droit au monde futur » (Sanhedrin x.1).

[2] Voir notamment : Eliezer Berkovits, *Not in Heaven*, Jerusalem 2015 et Menahem Kellner, *Must a Jew Believe Anything*, Oxford 2006.

[3] Max Horkheimer, Theodor Adorno, *La dialectique de la raison ; fragments philosophiques*, Paris-Gallimard 1974. Le titre original de l'ouvrage publié en 1944 est *Dialektik der Aufklärung*.

[4] Michel Foucault, « La torture c'est la raison » 1977, Dits et Ecrits, t. 3 Gallimard 1994 p. 39.

[5] Voir Pascal Engel : « Manuel rationaliste de survie » Agone, 2020, p 84-85 et 230-233.

[6] Sur ces questions, voir mon dernier article dans cette revue.

[7] Voir Pascal Engel, op. cité.



Appelez vite au
01 42 46 87 87
gacd.fr



Sur les tombes des tsadikim

Pélerinages en Galilée

Une visite d'une journée – comme celle organisée par le rav Haïm Dynovisz (www.ravdynovisz.tv) et M. Shimshon Attali de Jérusalem et à laquelle nous avons participé en juin 2021 – permet de se rendre sur un grand nombre de tombes de Tsadikim en Galilée :

– à Tibériade, la tombe de Rabbi Meir baal HaNess (le faiseur des miracles) le « Rambahan » sage du II^e siècle de l'ère commune, cité dans la Michna, celle de Rabbi Akiva (17-137), celle de Rabbi Moché Haïm Luzzatto (1707-1746) le « Ramhal » auteur du Messilat Yesharim (« la Voie des Justes »), et celle de Rachel, l'épouse de Rabbi Akiva ;

Le judaïsme distingue la montée au Temple prescrite dans la Torah pour les trois fêtes de Pessah, Chavouot et Souccot, et l'« aliyah » sur les tombes poussée par une tradition religieuse populaire.

Les coupoles au dessus de la tombe de Rabbi Meir



– au pied du Mont Méron, la tombe de Shimon Bar Yohaï le « Rashbi », auteur du Zohar, et celle de son fils Elazar ;

– enfin à Safed, celle de Rabbi Arie Hakadosh (Yitshak Luria) (1534-1572), propagateur de la Kabbale lourianique, celle de son maître Rabbi Moïse Cordovero (1522-1570) le « Ramaq », et celle de Yossef Caro (1488-1575), auteur du Choulhan Aroukh.

Nous situons ici le contexte historique de ces sites sans spécialement nous référer à l'aspect philosophique et kabbalistique développé par les organisateurs de ce « tiyoul ».

Si la notion de pèlerinage se retrouve dans toutes les religions, le judaïsme distingue la montée au Temple (Aliyah laregel) prescrite dans la Torah pour les trois fêtes de Pessah, Chavouot et Souccot, et l'« aliyah » sur les tombes poussée par une tradition religieuse populaire. Ces « montées » ont à la fois

par Claude Trink & Jean-Michel Rykner



Devant la tombe de Shimon bar Yohaï

un sens géographique et spirituel, la plupart de ces lieux sont en effet en hauteur et jouissent d'une vue spectaculaire, mais ils conduisent aussi à une élévation spirituelle. La visite des tombes de tsadikim a une référence biblique : avant d'entamer l'exploration de la terre d'Israël avec Josué et les dix explorateurs (Nombres, 13,6), le midrach dit que Caleb s'est d'abord rendu à la cave de Mahpelach à Hebron pour prier sur les tombes des patriarches. Deux approches peuvent être comprises : les tsadikim sont des intercesseurs entre celui qui prie et Dieu et ils continuent ainsi de servir les vivants, ou bien de leur présence émane un rayonnement qui inspire ceux qui viennent prier. Dans tous les cas, la prière du pèlerin a plus de force. Il y a là aussi une forme de continuité entre la vie et la mort, comme le montre la dénomination en hébreu de cimetière, « beit hayim » la maison des vivants ^[1]. En tout cas ces sites ne sont pas des lieux sacrés, mais seulement le lieu de rencontre avec les tsadikim.

A part les tombes à Safed qui sont dans la partie la plus haute du cimetière, les autres tombes sont incluses



— Vue de la Tiberiade depuis la tombe de Rabbi Meir

dans des complexes de bâtiments dédiés, en général dotés d'une coupole, et comprennent assez d'espace pour inclure des lieux de prière (avec accès séparés aux tombeaux pour les hommes et les femmes), des espaces pour allumer des bougies, des bibliothèques, des cours, des yeshivot, des lieux de réunion pour des réjouissances ou des seoudot (petits repas), ainsi que des commerces avec vente de souvenirs. En effet, sur ces lieux, outre les visites permanentes, prennent place de grandes réjouissances lors du jour anniversaire du décès du tsaddik (« hiloula » : célébration des noces célestes). Ces événements attirent un nombre considérable

Les tsadikim sont des intercesseurs entre celui qui prie et Dieu et ils continuent ainsi de servir les vivants, ou bien de leur présence émane un rayonnement qui inspire ceux qui viennent prier. Dans tous les cas, la prière du pèlerin a plus de force.

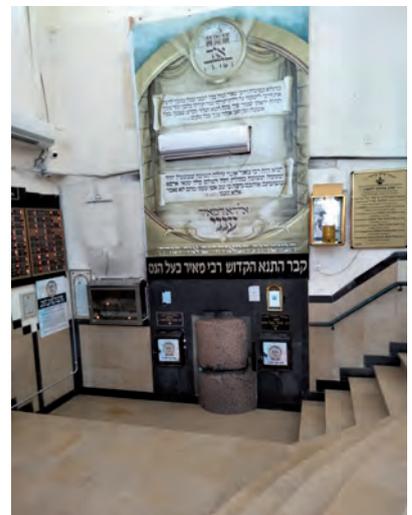
de participants, environ 200.000 à Lag BaOmer les années avant Covid, à Meron qui est le deuxième lieu religieux le plus fréquenté en Israël (après le Kotel).

Ces pèlerinages sont parfois anciens comme à Meron, ou bien se développent à partir du 19e siècle (Rabbi Meir) ou encore sont beaucoup plus récents (tombe de Rachel à Tibériade).

Un témoignage d'un voyageur venant de Crète montre que déjà en 1472, les Juifs se rendaient sur la tombe de Shimon Bar Yohaï pour demander à Dieu le retour de la pluie. Dès le 12e siècle, les voyageurs Benjamin de Tudele et Pethahah de Regensburg mentionnent le « miracle de l'eau » qui avait lieu lors de pèlerinages sur les tombes tout proches des sages Hillel et Shamaï aussi situées au Mont Meron. Aujourd'hui, la procession lors de la hiloula de Shimon Bar Yohaï débute à Safed à partir de la maison qui appartenait au rabbin Samuel Abu. Ce dernier, arrivé d'Alger en 1817, était devenu le rabbin de



Prière près de la tombe de Rabbi Meir



La tombe de Rabbi Meir



la communauté séfarade de Safed. Samuel Abu était aussi apprécié des musulmans et des chrétiens, il exerçait la fonction de Consul de France et le drapeau français flottait sur sa maison. Il a acquis en 1837 le terrain du tombeau de Shimon bar Yohaï auprès des Bédouins qui taxaient fortement les visiteurs et il a construit le bâtiment abritant le tombeau.

Le complexe abritant le tombeau de Rabbi Meir Baal Hanes, tout proche du lac de Tibériade, a été reconstruit en 1867 et a fait l'objet d'une importante restauration, encore en cours, grâce aux dons de Edmond Safra. Il semblerait que les pèlerinages aient débuté au 19e siècle après que les enseignements du Baal Shem Tov aient mentionné le nom de Rabbi Meir. Sa hiloula est le 14 Iyar (Pessach cheni).

Le pèlerinage sur la tombe de Rachel, fille de Kalba Savoua homme riche et généreux, femme de Rabbi Akiva, est

Ces pèlerinages sont parfois anciens comme à Meron, deuxième lieu religieux le plus fréquenté en Israël, ou bien se développent à partir du 19e siècle (Rabbi Meir) ou encore sont plus récents (tombe de Rachel).



Les tombes de Haim Luzzato et de Rabbi Akiva

beaucoup plus récent et remonte à 1995 [2]. A cette date, Rabbi Rafael Cohen, membre du Conseil religieux de Tibériade et responsable de l'institution de bienfaisance Bnei Mordechaï, a décidé de convertir un site musulman en tombe juive et de le lier au personnage de Rachel. Rabbi Rafael Cohen s'appuie sur des documents du 16e siècle mentionnant à Tibériade la tombe de Rachel, proche de celle de Rabbi Akiva. Or jusqu'en 1948, le site en question était connu comme celui de Sukeina, fille du gendre du prophète Moham-



La tombe de Rachel épouse de Rabbi Akiva

med, et faisait l'objet de processions et réjouissances. Ceci est attesté par le témoignage de deux voyageurs : Yakut Al Hamawi (1225) et le rabbin Istori ha Farhi (1322). Ce dernier vivait à Florence, près de Béziers, dont il a été expulsé comme tous les Juifs en 1306 ; il s'est rendu en Espagne et en Egypte avant d'atteindre la Terre Sainte où il est décédé en 1355. Il est connu comme l'auteur du premier ouvrage de géographie en hébreu sur la terre d'Israël, « Caftor vePerach » (Bouton et Fleur, en référence à son nom). Il est l'aïeul de l'illustre famille des Farhi (www.farhi.org) (Damas, Akko, Le Caire, et aujourd'hui Paris, Londres, New-York, San Francisco, Toronto).

Pour mémoire, soulignons la présence à Tibériade d'autres tombes réputées que nous n'avons pas vues durant notre récent voyage : celles de Moïse Mai-



Tombes de Arie Kadosh et Moïse Cordovero



Tombe de Yosef Caro

monide, le « Rambam » (1138-1204), hiloula le 20 Tevet, et de Yochanan BenZakai, le « Ribaz » (- 30, +90), promoteur de l'académie de Yavneh après la chute du Temple.



Route de Tiberiade à Safed

Une autre tombe notoire, avec une hiloula importante célébrée le 4 chvat, est celle de « Baba Salé » (Rabbi Israël Abehassera) (1889-1984) qui est située à Netivot, près de la bande de Gaza.

Mentionnons rapidement les principales coutumes en usage lors d'une hiloula ou d'un pèlerinage : la prière individuelle et collective, la procession avec des rouleaux de la Torah, les aumônes et dons, la distribution de bénédictions, l'allumage de bougies ou de torches, la « récupération des pouvoirs » du tsadik à travers l'eau ou l'huile placées dans des bouteilles près de la tombe, la coupe de mèches de



Le cheminement dans le cimetière de Safed vers la tombe de Arie Hakadosh

cheveux des garçons de trois ans, la distribution d'offrandes aux participants (douceurs, aliments, boissons), le séjour dans une tente dans la voisinage de la tombe, le dépôt de petites notes écrites avec des demandes, ou de morceaux de tissu déchirés, pour certains l'acquisition de bracelets de fil rouge ou d'amulettes permettant de conserver la « connexion » avec le tsadik, l'acquisition de son portrait, etc...

Nous ne pouvons terminer cet article rédigé en août 2021 sans mentionner la

tragédie qui vient d'avoir lieu à Meron. Dans la nuit du 29 au 30 avril 2021, une bousculade a eu lieu au cours de la célébration de Lag Baomer, faisant 45 morts et 150 blessés. On estime à 100.000 le nombre de personnes présentes au moment du drame. Les partis religieux ultra-orthodoxes se sont fermement opposés à toute forme d'enquête officielle et le précédent gouvernement Netanyahu n'a lancé aucune enquête, bien qu'elle fût publiquement réclamée par les familles des victimes. Le nouveau gouvernement israélien a finalement constitué une commission d'enquête présidée par l'ancienne présidente de la Cour Suprême, Mme Miriam Naor et lui a attribué un budget. Cette commission a auditionné son premier témoin le 22 août 2021.

Cette tragédie pose la question de l'organisation de la sécurité dans les grandes manifestations de masse, mais plus largement de l'articulation entre les pouvoirs des autorités religieuses responsables des sites, et les pouvoirs civils de police et des autorités politiques. ■



Panneau à Meron sur les 45 victimes de la bousculade en avril 2021

[1] Nous remercions le rabbin Milewski pour cet éclairage.

[2] Voir Dr Rivka Gonen : « How is a new Saint's Tomb created ? The Case of the Tomb of Rachel, Wife of Rabbi Akiva », The Israel Museum of Jerusalem.

Que peut Israël pour les études hébraïques en France ?

La revue Hamoré a été pendant plus de 40 ans un lieu de débats et d'idées autour de la pédagogie juive en France. Aujourd'hui disparue, elle a reçu, en 1987, le Prix Israël de l'éducation.

Dans son premier numéro datant de 1957, on trouve un article d'Emmanuel Lévinas que nous reproduisons dans notre numéro. A cette époque il y a encore peu d'écoles juives en France et elles ne regroupent qu'une très faible partie des enfants juifs.

On mesure sur ce point l'écart avec la situation actuelle notamment autour du renouveau de la vie juive et la multiplication des écoles juives, même si l'antisémitisme rencontré dans de nombreux endroits explique en grande partie. Si toutes les recommandations d'Emmanuel Lévinas ne sont plus d'actualité, et n'ont pas eu d'application pratique, elles restent intéressantes.

■ par Emmanuel Lévinas

que soient les qualités des études hébraïques données à Paris, dans les deux écoles secondaires et l'école primaire à plein temps, ou à Strasbourg dans une école secondaire également, quels que soient les efforts déployés un peu partout dans des cours complémentaires de dimanche et de jeudi, le vice essentiel consiste en ce que cet enseignement n'atteint que **10%** à peine des enfants juifs et que ces 10% **n'appartiennent pas** aux éléments les plus actifs de la vie française. Il serait donc faux de prétendre que nous assistons, malgré tant d'efforts et tant d'enthousiasmes sincères, à un essor des études hébraïques.

D'où vient cette situation paradoxale ?

Les hommes de bonne volonté qu'on envoie d'Amérique ou d'Israël pour aider à l'éducation juive pensent d'abord à la nécessité de réorganiser les institutions, de former des maîtres, d'imprimer du matériel pédagogique moderne. Ils nous arrivent en France soit d'un pays où la civilisation hébraïque est dominante, soit d'un pays où existent des masses juives compactes. Les dix pour cent prélevés sur de telles masses constituent encore des foules. Ces hommes désireux de bien faire ne se rendent pas suffisamment compte de la concurrence que fait aux études juives, la culture non-juive, de la façon même dont le judaïsme français, dispersé dans la population non-juive, est directement exposé à l'influence victorieuse et très vite exclusive de la civilisation française. Victorieuse de par sa haute qualité, mais victorieuse aussi de par son enracinement dans la vie concrète du pays,

Le temps n'est plus où l'hébreu, pour le judaïsme en France, était la langue de prières incomprises. Depuis l'occupation, bien des prières se sont tues dans des temples déserts. Parmi ceux qu'épargnèrent les nazis, l'assimilation fit de rapides progrès, surtout dans la population juive autochtone.

Mais quelques-uns des diseurs de prières incomprises ont cherché à comprendre le sens de leur oraison. Les épreuves du judaïsme européen ont réveillé des consciences qu'on pouvait croire assoupies. D'autre part, aux sour-

ces taries d'immigrants à l'Est Européen, se substitua l'Afrique du Nord. Des juifs qui viennent de là ont encore gardé un contact assez intime avec le judaïsme. D'où en France un besoin de maintenir les formes de la civilisation hébraïque. Pour combien de temps ? Pour le moment l'existence de l'Etat d'Israël et sa lutte pour cette existence, stimulent les communautés juives, même assimilées. On a parfois l'impression que le judaïsme s'est acquis encore plus de prestige avec la guerre de Sinai, qu'avec Sinaï, montagne brûlant comme feu. N'empêche que les exploits des modernes ont rappelé le message des anciens.

Mais si les études hébraïques et l'éducation hébraïque préoccupent les esprits ou du moins, nourrissent les discussions publiques, si jamais peut-être la jeunesse n'avait à son service autant d'éducateurs, si jamais éducateurs n'avaient à leur disposition davantage de bons conseillers et même de payeurs (qui viennent de partout ; d'Amérique et d'Israël) tout compte fait, ce qui manque le plus à cette renaissance pédagogique ce sont les élèves. Quelles

A côté de l'intérêt pour Israël, l'attachement à la civilisation française est pour un juif éduqué et vivant en France, ce qu'est le souci du pain quotidien à côté des goûts pour le luxe exotique. L'affaiblissement général des sentiments religieux, [...], a enlevé aux études hébraïques leur ancienne raison d'être.

par ses liens avec les carrières et les positions sociales. Elle est revêtue, de plus, de tout le prestige que lui confère un Etat qui très souvent se présente comme servant les valeurs éternelles de cette culture. A côté de l'intérêt pour Israël, l'attachement à la civilisation française est pour un juif éduqué et vivant en France, ce qu'est le souci du pain quotidien à côté des goûts pour le luxe exotique. L'affaiblissement général des sentiments religieux, qui n'est pas un phénomène spécifiquement juif, a enlevé aux études hébraïques leur ancienne raison d'être. On méconnaît d'autre part, dans toutes les tentatives de renouveler la pédagogie hébraïque qu'un enseignement n'est efficace que s'il présente une structure déterminée.



La clientèle qu'il doit toucher pour être efficace, est en droit de se demander à la fois où la mène cet enseignement et d'où viennent les enseignants qui le dispensent. La division en enseignement supérieur, secondaire et primaire, n'est pas une contingence de l'histoire, mais appartient à l'essence des études. L'enseignement primaire ne peut toucher les couches populaires que s'il s'adosse aussi à des études secondaires et supérieures poursuivies par des élites.

En effet, il ne peut pas s'adresser à des « passants ». La clientèle qu'il doit toucher pour être efficace, est en droit de se demander à la fois où la mène cet enseignement et d'où viennent les enseignants qui le dispensent. La division en enseignement supérieur, secondaire et primaire, n'est pas une contingence de l'histoire, mais appartient à l'essence des études. L'enseignement primaire ne peut toucher les couches populaires que s'il s'adosse aussi à des études secondaires et supérieures poursuivies par des élites. Le maître d'hébreu, en enseignant les modestes éléments d'hébreu à un enfant, doit sentir derrière lui des

institutions où la culture hébraïque est enseignée au niveau universitaire et où elle est objet de recherches. Mais l'enfant ne reçoit avec confiance ces éléments que si, lui aussi, sent ces hautes réalités spirituelles derrière les exercices auxquels on l'astreint, derrière les syllabes qu'on lui fait épeler. Or, en France, à l'exclusion peut-être de quelques membres du corps rabbinique, personne n'a fait d'études hébraïques supérieures. Aussi les études hébraïques même de niveau primaire conservent-elles un caractère strictement religieux, ce qui leur enlève, dans un pays qui sans être religieux, reste anticlérical, toute force de résistance à l'emprise qu'exerce sur les esprits la civilisation profane prolongeant les études universitaires. Le grand événement qu'a été la création d'une chaire d'hébreu à l'université de Strasbourg, ne peut prendre toute sa valeur que s'il sort de son isolement, placé dans un contexte **plus vaste**. Un grand effort doit d'abord être tenté sur ce plan. Et là Israël peut rendre aux études hébraïques un service considérable. Il faudrait rendre davantage présente en France l'Université Hébraïque de Jérusalem ou de Tel-Aviv. Elle doit de plus en plus assumer dans la Golah la fonction qu'autrefois assumaient les yechivoth, dont la disparition laisse sans arrière-fond ou sans fondement tout le système éducatif juif. Mais cette présence de l'Université Hébraï-

que ne doit pas rester abstraite. Elle devrait se manifester par des institutions, des instituts et des savants réellement présents en France. Une collaboration devrait s'instituer entre les intellectuels juifs en France et les savants de l'Université Hébraïque par-delà les simples contacts ou rencontres ou stages. Il faudrait trouver une possibilité pour des israélites français qui se consacrent au savoir juif, d'appartenir d'une manière ou d'une autre, au corps savant israélien, avec la possibilité même d'y voir éventuellement le prolongement de leur

Le grand événement qu'a été la création d'une chaire d'hébreu à l'université de Strasbourg, ne peut prendre toute sa valeur que s'il sort de son isolement, placé dans un contexte plus vaste. Un grand effort doit d'abord être tenté sur ce plan. Et là Israël peut rendre aux études hébraïques un service considérable. Il faudrait rendre davantage présente en France l'Université Hébraïque de Jérusalem ou de Tel-Aviv.

carrière ou d'appartenir aux Cadres des Universités d'Israël tout en restant dans la Diaspora. Derrière le dos du maître d'hébreu enseignant au lycée ou à l'école primaire - ou à l'école du dimanche - se profilera ainsi la majes- >>

tueuse présence de l'Université Hébraïque. Ses savants présents à Jérusalem, à Tel-Aviv ou à Paris constitueront comme les membres dispersés d'Israël eux-mêmes, un corps unique. Cette transformation de structure aurait certainement des résultats plus profonds que le perfectionnement des méthodes pédagogiques, la multiplication des séminaires, auxquels se réduisent pour le moment tous les efforts. Non pas que ces tâches soient sans importance. Mais elles supposent une réforme de base qui donnera un sens à toute cette réorganisation. Poser le problème de l'enseignement hébraïque dans la diaspora comme un problème d'organisation, c'est se condamner à combiner de diverses manières le même nombre de facteurs sans rien ajouter au produit. Il faut y faire présider un nouvel esprit.

Poser le problème de l'enseignement hébraïque dans la diaspora comme un problème d'organisation, c'est se condamner à combiner de diverses manières le même nombre de facteurs sans rien ajouter au produit. Il faut y faire présider un nouvel esprit. Car le but qu'on doit se proposer dans un pays de haute et vieille culture comme la France, consiste pour le moment, non pas à gagner aux études juives de larges couches de la population mais à leur attirer les milieux intellectuels juifs, appelés à jouer un rôle important dans toutes les branches de la vie française.

Car le but qu'on doit se proposer dans un pays de haute et vieille culture comme la France, consiste pour le moment, non pas à gagner aux **études juives de larges couches de la population** mais à leur attirer les **milieux intellectuels juifs**, appelés à jouer un rôle important dans toutes les branches de la vie française. Ce sont, en effet, les seuls milieux qui soient capables de résister

au courant de l'histoire qui, tant que l'antisémitisme n'est pas virulent, pousse les Juifs à l'assimilation dans les pays de la Diaspora. Mais pour gagner ces milieux à la cause de l'hébraïsme il faut savoir répondre à leurs problèmes et à leurs inquiétudes. Ce qui caractérise la jeunesse juive en France - et qui lui est commun avec les meilleurs représentants de la jeunesse des autres confessions - est la recherche de formes nouvelles de vie pour répondre à la déception éprouvée devant la dévaluation des valeurs traditionnelles. Dans ce pays où la religion est séparée de l'Etat, catholiques et protestants se tournent vers le christianisme non pas comme autrefois les conservateurs et les réactionnaires, pour y trouver la justification de l'ordre établi. Ils recherchent un christianisme épuré de toutes ses compromissions avec César, ils l'interrogent comme source de civilisation plutôt que comme une règle de piété et de culte.

La jeunesse juive est dans un état d'esprit tout proche. Quand les jeunes intellectuels juifs se tournent vers le judaïsme, ils cherchent en lui une civilisation, un nouvel humanisme, une réponse aux problèmes moraux et sociaux et presque des catégories nouvelles de l'être et une nouvelle échelle de valeurs. Ils sont avides de textes fondamentaux, de textes enseignants et parlants et non pas de littérature ou de documents historiques comme en Israël on baptise les grands textes du judaïsme. Voilà le besoin auquel Israël devrait répondre, mais pour cela il lui faudra complètement réviser l'inventaire des valeurs spirituelles à exporter. Les thèmes patriotiques, autour desquels est orchestrée la propagande culturelle juive venant d'Israël, ne peuvent certes ni triompher de toutes les difficultés qu'exigent les études hébraïques, ni alléger les programmes des lycées de l'Etat français !

Une vie politique n'est pas une raison d'être suffisante pour un judaïsme jouissant depuis 150 ans d'égalité de droits et qui, à travers l'Etat et la nation fran-

Ce qui caractérise la jeunesse juive en France - et qui lui est commun avec les meilleurs représentants de la jeunesse des autres confessions - est la recherche de formes nouvelles de vie pour répondre à la déception éprouvée devant la dévaluation des valeurs traditionnelles. [...] La jeunesse juive est dans un état d'esprit tout proche. Quand les jeunes intellectuels juifs se tournent vers le judaïsme, ils cherchent en lui une civilisation, un nouvel humanisme, une réponse aux problèmes moraux et sociaux et presque des catégories nouvelles de l'être et une nouvelle échelle de valeurs.

çaise, a participé à une histoire mondiale. Le nationalisme ne peut devenir un humanisme que quand il a l'ample résonance que seule une puissance politique internationale peut lui conférer. Ni les chants d'un peuple heureux de retrouver sa terre, ni une linguistique sémitique (en Europe inventée), ni les poèmes, ni les romans d'une littérature (de l'Europe imitée), ni même la présentation littéraire, historique et philologique de la Bible et du Talmud ne pourront produire le choc psychologique indispensable. La jeunesse juive de France demande des nourritures plus substantielles. Si Israël répond, il aura le leadership de l'éducation juive en France. De grandes possibilités s'ouvriront alors même sur le plan populaire. La constitution d'une classe dynamique d'intellectuels grâce à des liens plus étroits avec Israël et grâce à la *nature de l'enseignement apporté, aura sa répercussion sur l'ensemble du système éducatif et scolaire auquel elle donnera une vie, car elle lui aura donné un sens.* ■

Emmanuel LEVINAS,
Directeur de l'Ecole Normale Israélite Orientale
de l'Alliance Israélite Universelle.

Le Sanhédrin et la Grande Assemblée

Dans la sidra de Behaalotra, D. dit à Moïse de rassembler 70 hommes pour former une instance suprême.

Dans notre tradition, il est convenu qu'il y a 70 nations sur Terre, comme les 70 taureaux sacrifiés à Souccot.

Il y a le Tribunal Céleste composé d'un représentant de chacune de ces nations et présidé par Hakadoch Bare Hou lui-même.

Calqué sur ce Tribunal Céleste, le Sanhédrin compte dans ses rangs 70 sages, plus le président pour faire le chiffre impair de 71. Le 1er président a été Moïse puis par un membre élu en son sein, le Nassi.

La hala'ha est certes immuable mais le monde moderne évoluant, il est nécessaire d'avoir des arrêts clairs et respectés par tous.

Le nombre de 70 représente aussi, selon notre tradition, les 70 aspects des diverses mentalités humaines. Donc ce corps de 70 sages doit percevoir tous les aspects des questions qui lui sont soumises et rendre des arrêts équitables.

Une autre instance s'est rassemblée autour de Ezra après le retour des juifs de Babylone en Israël : la Grande Assemblée, Knesset Hagdolah. Elle était composée de 120 membres, des sages et des prophètes. Ce nombre de 120 est à l'origine du nombre de députés à la Knesset d'aujourd'hui.

Cette Grande Assemblée a finalisé le canon des textes du Tana'h et la finalisation du texte du Shmoné Esséré, le texte de la Amida tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Elle a aussi défini les hala'hot de la fête de Pourim.

Cette Grande Assemblée s'est arrêtée

de fonctionner après la destruction du 2nd Temple.

Aujourd'hui, plus de la moitié des juifs du monde entier vivent en Israël, il y a un monde dit religieux très actif avec des yeshivot, des maisons d'études et des synagogues en quantité.

Nous ne sommes plus en galout, en exil, c'est la géoula le retour qui est en marche.

Manitou a dit : « *la difficulté n'est pas de sortir d'exil, la difficulté est de faire sortir l'exil de soi.* »

Tout le monde parle de A'hdout, d'unité du peuple juif.

Lev e'had, Am e'had, un cœur et un peuple.

Le rav Kook disait : il faut développer Ahavat 'Hinam, l'amour gratuit, après des siècles de Sinat 'Hinam, la haine gratuite.

Tous les rabbins, tous les maîtres et grands maîtres sont pour l'unité de notre peuple.

Qui aura enfin le courage de rassembler et de se respecter pour notre futur ?

La hala'ha est certes immuable mais le monde moderne évoluant, il est nécessaire d'avoir des arrêts clairs et respectés par tous.

Voici, à mon avis, quelques sujets qui seraient à débattre par un nouveau Sanhédrin ou une nouvelle Grande Assemblée pour apporter des réponses claires et complétant la hala'a dans notre monde actuel :

– Ketouba et problème des guets
Un fonctionnement qui était supposé protéger les femmes se retourne aujourd'hui contre elles. Bien que cela soit

■ par Jacques Garih

interdit par la hala'a, qui n'a pas entendu des hommes monnayant le guet, qui n'a pas dans ses connaissances une femme ne pouvant obtenir le guet.

Il faut impérativement statuer pour arrêter ces pratiques.

– Seder de Yom Haatzmaout et récitation du Hallel

– Loi sur les dons d'organes

– Déconnexion des machines pour les malades en fin de vie

– Lois de nida pour les femmes ayant des problèmes de fertilité

– Conversion pour les émigrés de l'ancienne URSS et d'Ethiopie

– Cacherout de la viande produite en laboratoire

– Maisons gérées par domotique et voitures automatiques le chabbat

Il y en a certainement des centaines d'autres questions.

Mais la grande Question est :

Après 20 siècles de galout, 20 siècles d'exil, les juifs ont pris des habitudes.

Dans le monde aujourd'hui il y a des multitudes de courants.

Les 'haredim, les dati-leumi, les masorti, les libéraux, les 'hilonim.

Et chacun de ces courants sont eux-même très morcelés.

Mon propos ici est donc ici tout à fait utopique, très loin d'aboutir à un rassemblement d'unité.

Mais est-il interdit de rêver ? ■

A la rencontre de Léopold Pilichowski, peintre de la rue juive polonaise

Léopold Pilichowski naît à Piła (dans la voïvodie de Łódź, près de Sieradz au centre de la Pologne (certaines sources le disent né dans le village de Zadzim) le 23 mars 1869. Il est le fils de Szaja, un épicier juif et reçoit sa première éducation juive dans son village de naissance. Il commence son éducation artistique avec le peintre Szmul Hirszenberg, un parent, dans la grande ville voisine de Łódź. Il poursuit ses études artistiques à Varsovie avec le professeur Wojciech Gerson, puis à l'Académie des beaux-arts de Munich, puis à l'Académie Julian à Paris. Pendant son séjour à Paris, il peint des portraits, des scènes de la vie parisienne et des fêtes nocturnes. En 1891, il expose à Paris, une de ses toiles intitulée *Pierwsze jesienne liście* (Premières feuilles de l'automne) et en 1894, il expose pour la première fois en solo à Łódź.

La fête de yom Kippour



Il s'installe à Łódź en janvier 1894, et commence à produire ses premières peintures poignantes sur la vie juive dans un environnement industriel. En particulier *Robotnik-farbiarz wełny* (un teinturier de laine juif) vers 1895, actuellement au Musée national de Varsovie, ou *le Dolce far niente* aussi de 1895, reproduisant la pauvreté des Juifs dans cette ville. Il fait le portrait de marchands ambulants, de migrants, de travailleurs

La fête de souccot ^[1]



■ par Anthony Gripe

épuisés sur le quai des gares et de personnes en deuil plein de dignité lors de funérailles. Ce style de peinture représentant la misère et la douleur va culminer dans l'œuvre de Pilichowski avec sa *Pietà*, représentant un Juif assis par terre, près du corps enveloppé d'une victime de pogrom. Il dépeint aussi des Juifs en prière lors de rassemblements, de réjouissances ou pendant les grandes fêtes juives.

Il se rend à Paris en 1904 avec sa femme et ses jeunes enfants et s'y installe jusqu'en 1914. Vers 1908, Pilichowski devient un sioniste actif et se lance dans le portrait des grands leaders sionistes tels que Max Nordau, Nahum Sokolow, Ahad Ha'Am ou Haïm Nahman Bialik. Son portrait le plus fameux représente Theodor Herzl, debout au sommet d'une montagne, comme s'il contemplant la Terre promise.

Pendant son séjour à Paris, des troubles éclatent à Łódź qui vont se transformer en pogrom. Le journal « *l'Illustration* » raconte les faits et reproduit des peintures de Pilichowski, qui avaient été exposées à Paris et qui montrent la misère des Juifs de Łódź :

« Il y a quinze jours, tout le monde, en France, ignorait, ou à peu près, l'existence de la ville de Lodz, en Pologne. Les villes heureuses n'ont pas d'histoire !....

Croupissant dans une misère noire, inquiétés, d'autre part, à cause de leur religion, par l'autorité, les juifs de Łódź s'efforcèrent de quitter cet enfer. Le « sionisme » en fournit à nombre



Portrait de Theodor Herzl [2]

d'entre eux le moyen. Ils émigrèrent en masse en Amérique. Le socialisme s'en mêla, remua les ouvriers non israélites et aussi maltraités, au point de vue du gain, que les juifs. La population ouvrière de Łódź tout entière fermenta : on sait quel a été, ces jours derniers, le résultat de ce lamentable état de choses.

Une première bagarre eut lieu, le 18, entre ces miséreux et la police. Il y eut de nombreuses victimes. Une question confessionnelle s'étant élevée au sujet des funérailles, les socialistes s'unirent résolument aux juifs. Le 20, 70.000 manifestants se heurtaient à la police. On éleva des barricades. Il y eut, dans les rues, de véritables batailles rangées. La police et la troupe furent sans pitié. Pendant plusieurs jours, ce furent d'indescriptibles boucheries.

Nous avons eu la bonne fortune de découvrir, à Paris, un peintre qui nous apporte sur la vie populaire dans cette malheureuse ville, des documents d'un haut intérêt et d'un réalisme très sincère. C'est M. Léopold Pilichowski, un exposant fidèle de nos Salons. Fils d'un humble cultivateur des environs de Łódź, M. Pilichowski a connu, au début de la vie, toutes les misères des pauvres, et c'est à force d'énergie et de persé-

vérance qu'il parvint à poursuivre ses études artistiques, à Munich, puis à Paris. Maître de son art, il a consacré le meilleur de son talent à représenter les scènes de la vie juive à Łódź et dans la région, son pays natal. Ses modèles favoris ont été ses coreligionnaires infortunés, et l'on peut penser qu'il a mis à les peindre le meilleur de lui-même. Nous connaissons admirablement, par lui, les types de ces pauvres diables que, depuis une huitaine, on fusille en masse dans les rues de la grande ville polonaise. » [3]



Rue du quartier juif de Łódź

En 1914, il part pour Londres où il va habiter jusqu'à sa mort en 1933. Il visite la Palestine mandataire en 1925 et produit une peinture monumentale avec les portraits de 120 personnages, dont lui-même, pour l'inauguration de l'Université hébraïque de Jérusalem. De

retour à Londres, il peint aussi les Juifs pauvres de Whitechapel.

Bien qu'installé à Londres, Pilichowski n'a jamais rompu avec sa patrie de naissance. Il expose ses œuvres à Cracovie en 1905, à Varsovie en 1906, 1909, 1916, 1927, 1928 et 1931, à Łódź en 1911 et à Lwow en 1927. ■

[1] Le tableau se trouve au Jewish Museum de New York. Don de Mr et Mme Oscar Gruss. Le tableau proviendrait de Isser and Friedl Reifer qui ont fui Vienne en 1938. Dimension : 109,2 x 138,4 cm.

[2] Le tableau représentant Herzl debout sur la montagne, se trouve actuellement dans les Archives centrales sionistes à Jérusalem.

[3] L'Illustration, N° 3253 du 1er juillet 1905.



Juifs de Łódź se reposant sur un banc de gare



Des pauvres juifs de Łódź morts de fatigue



LEVY CAPITAL
Family Office

GESTION DE FORTUNE
CONSEIL EN INVESTISSEMENT
MARCHES FINANCIERS PRIVATE EQUITY
ASSURANCE VIE LUXEMBOURG
OPPORTUNITES IMMOBILIERES



Avant de fonder Levy Capital Partners voilà 10ans, son Président Olivier Levy a été trader actions, gérant de portefeuilles et banquier d'affaires en fusions-acquisitions.

Olivier Levy a enseigné pendant 15 ans l'Ingénierie Financière à l'Université de Strasbourg.

Pourquoi Levy Capital ?

Classé depuis de nombreuses années parmi les meilleurs Gestionnaires de Patrimoine Family Office de France cf magazine Décideurs.

Donner du sens et proposer de réelles solutions sur mesure et alternatives.

Notre objectif ? Rendre accessibles les services à très forte valeur ajoutée d'un Family Office.

Nos valeurs ? Discrétion, indépendance, personnalisation, contrôle des risques et loyauté.

Qui sont nos clients ? Entrepreneurs, Familles, Holdings et Prof Libérales.

A la différence d'une banque privée, nous ne sommes pas « vendeurs de produits » mais « vendeurs de conseils » et d'opportunités d'investissement. A ce titre facturons des honoraires, la transparence est toujours de mise pour éviter les biais de préconisation.

LEVY CAPITAL PARTNERS
112 Avenue Kléber 75116
Pour tous renseignements diagnostics, simulations et bilans patrimoniaux :
contact@levycapital.com

La célébration de Souccot aux temps anciens

Célébrée à partir du 15 Tichri pendant 7 jours en Israël, 8 jours dans la diaspora, Souccot, qui signifie « Tentes » ou « Cabanes », est la fête la plus souvent mentionnée dans la Bible. L'étude de la Torah nous révèle néanmoins une évolution dans sa signification au fur et à mesure que l'on avance dans sa lecture.

Dans la Torah, une fête agraire devenue commémoration de la sortie d'Égypte

La fête agraire célébrée en automne est pour la première fois mentionnée dans *Chemot*, sous le nom de « fête de la Récolte » :

Exode 23,16-17 : « Tu observeras [...] la fête de la Récolte, au sortir de l'année, quand tu récolteras des champs les fruits de ton travail. Trois fois par an, tous tes hommes viendront voir la face du Maître, le Seigneur. ^[1] »

L'importance de Souccot dans le judaïsme se manifeste par le fait que, déjà dans le Tanakh, elle est parfois simplement appelée « la fête ».

Comme son nom l'indique, la « fête de la Récolte » solennise la fin du cycle agricole, qui s'achève avec les vendanges. Elle est célébrée par un pèlerinage au temple de Jérusalem où sont offerts des sacrifices. Ni sa date ni sa durée ne sont ici précisées ; ces informations sont données dans le *Lévitique*, où la fête est désignée sous un autre nom : Souccot, en français, la fête des « Tentes » ou des « Cabanes ».

Lévitique 23,33-36 : « Le Seigneur adressa la parole à Moïse : " Parle aux fils d'Israël : Le quinze de ce septième mois, c'est la fête des Tentes, qui dure

sept jours, en l'honneur du Seigneur ; le premier jour on tiendra une réunion sacrée ; vous ne ferez aucun travail pénible. Chacun des sept jours, vous présenterez un mets consommé au Seigneur. " ».

La signification de son nouveau nom est expliquée quelques versets plus bas, en lien avec un rituel inédit :

Lévitique 23, 39-43 : « En outre, le quinze du septième mois, après avoir récolté les produits de la terre, vous irez en pèlerinage fêter le Seigneur pendant sept jours ; le premier jour sera jour de repos, [...] ; le premier jour vous vous munirez de beaux fruits, de feuilles de palmiers, de rameaux d'arbres touffus ou de saules des torrents, et vous serez dans la joie pendant sept jours devant le Seigneur votre Dieu. Vous ferez ce pèlerinage pour fêter le Seigneur, sept jours par an ; c'est une loi immuable pour vous d'âge en âge : le septième mois vous ferez ce pèlerinage ; vous habitez sous la tente pendant sept jours ; tout indigène en Israël doit habiter sous la tente pour que d'âge en âge vous sachiez que j'ai fait habiter sous la tente les fils d'Israël, lorsque je les ai fait sortir du pays d'Égypte. C'est moi, le Seigneur, votre Dieu. »



Bouquet de Souccot

Ce passage prescrit donc aux fidèles de se munir d'un bouquet composé de plusieurs végétaux, et d'habiter sous une tente pendant toute la durée de la fête, à laquelle est conférée une

■ par Anthony Gripe

nouvelle signification : celle de la commémoration de la Sortie d'Égypte.

Ces deux dimensions, agraire et commémorative, sont fusionnées dans le *Deutéronome*, qui définit la « fête des Tentes » comme une occasion de réjouissance tout en la liant à la fin de la récolte :

Deutéronome 16,13-15 : « Quant à la fête des Tentes, tu la célébreras pendant sept jours lorsque tu auras rentré tout ce qui vient de ton aire et de ton pressoir. Tu seras dans la joie de ta fête avec ton fils, ta fille, ton serviteur, ta servante, le lévite, l'émigré, l'orphelin et la veuve qui sont dans tes villes. Sept jours durant, tu feras un pèlerinage pour le Seigneur ton Dieu au lieu que le Seigneur aura choisi, car le Seigneur ton Dieu t'aura béni dans tous les produits de ton sol et dans toutes tes actions ; et tu ne seras que joie ».

En outre, toujours selon *Deutéronome*, tous les 7 ans, lors de l'année sabbatique, la Torah devra être lue en intégralité au peuple d'Israël rassemblé à Jérusalem ^[2].

Une fête majeure du judaïsme de l'Antiquité

L'importance de Souccot dans le judaïsme se manifeste par le fait que, déjà dans le Tanakh, elle est parfois simplement appelée « la fête » ^[3]. De plus, plusieurs épisodes majeurs de l'histoire biblique se déroulent pendant cette fête : la dédicace du premier temple de Jérusalem par le roi Salomon ^[4] et la réunion du peuple à Jérusalem sous la direction du scribe Esdras après le retour d'Exil ^[5].

La célébration de Souccot semble avoir été érigée en modèle des fêtes de réjouissance : d'après le *Deuxième livre des Maccabées*, la fête de Hanoucca fut ainsi conçue au II^e siècle avant notre ère comme un dédoublement de Souccot, et était d'ailleurs connue sous le nom de « fête des Tentes du mois de Kislev ^[6] » :

2 Maccabées 10,5-6 : « Ce fut le jour même où le temple avait été profané par des étrangers que tomba aussi le jour de la purification du temple, le vingt-cinq du même mois, qui est Kislev. Ils célébrèrent avec allégresse les huit jours à la manière des Tentes, se souvenant comment, il y a peu de temps, ils avaient passé les jours de la fête des Tentes en gîtant dans les montagnes et dans les grottes à la façon des bêtes sauvages ».

Le lulav, partie du bouquet rituel, est déjà représenté sur les monnaies juives et les mosaïques de synagogues dans l'Antiquité comme on le voit sur les photos suivantes.



Monnaie frappée en 132-135 pendant la révolte de Bar Kochba. On voit un bouquet de lulav au centre et un etrog à gauche. Autour est écrit « Pour la liberté de Jérusalem ».



Mosaïque de la synagogue d'Hammath-Tibériade. Un lulav est représenté à gauche de chaque menorah

Un rituel destiné à faire tomber la pluie

Le prophète Zacharie associe l'instauration sur Terre sur règne de Dieu avec une célébration de Souccot par la totalité des nations :

Zacharie 14,16-17 : « Alors tous les survivants des peuples qui auront marché contre Jérusalem monteront d'année en année pour se prosterner devant le roi, le Seigneur de l'univers, et pour célébrer la fête des Tentes. Mais pour les familles de la terre qui ne monteront pas à Jérusalem se prosterner devant le roi, le Seigneur de l'univers, il ne tombera pas de pluie. »

Outre sa dimension eschatologique annonçant le monde à venir, cette prophétie définit Souccot comme un rituel destiné à faire tomber la pluie. Cette dimension de la fête, justement placée au début de la saison des pluies au Proche-Orient, est ensuite reprise dans le Talmud.

Mishna Taanit 1,1 : « A partir de quel moment doit-on commencer à mentionner les puissances des pluies dans les prières ? Selon Rabbi Eléazar, dès le 1^{er} jour de Souccot ; selon Rabbi Joshua, à partir du dernier jour de cette fête ».

Mishna Rosh Hashanah 1,2 : « A Souccot, le monde est jugé pour l'eau. »

Une célébration très élaborée à l'époque du Second Temple

L'écrivain juif Flavius Josèphe donna à la fin du I^{er} siècle de notre ère un aperçu dont se déroulait la fête au temple de Jérusalem. Le grand-prêtre y procédait aux sacrifices ^[7] devant le peuple rassemblés autour de l'autel, chacun tenant dans une main un bouquet de végétaux en accord avec les prescriptions de la Torah ^[8]. De plus, les textes rabbiniques composés entre 200 de notre ère et la fin de l'Anti-

quité décrivent une célébration devenue très élaborée au moment de la destruction du temple de Jérusalem en 70 de notre ère.

De nombreux rituels semblent ainsi avoir été ajoutés à ceux décrits dans le Tanakh, bien que les différentes informations fournies par les textes soient parfois contradictoires ^[9] et que certains courants du judaïsme antique semblent les avoir critiqués ^[10]. Ainsi, chaque jour de la fête se déroulait une cérémonie appelée Simah beth Hachoeva, « réjouissance du lieu de puitsage » ^[11], en prélude à une libation – c'est-à-dire une offrande liquide – d'eau puisée dans le bassin de Siloé à proximité immédiate du Temple ^[12]. Celle-ci se prolongeait toute la nuit dans la Cour des femmes, située sur le parvis du Temple. Les pieux y dansaient avec des flambeaux devant des chandeliers monumentaux en chantant des hymnes pendant que les Lévites jouaient des instruments traditionnels ^[13]. ■

RÉFÉRENCES

[1] On trouve une formulation très proche lorsque la même fête est à nouveau mentionnée en Exode 34,22-23.

[2] Deutéronome 31,10-13.

[3] Juges 21,19 ; Ezéchiel 45,25, 1 Rois 8,2, 65 et 12,32 ; Néhémie 8,14 ; 2 Chroniques 5,3 et 7,8.

[4] 2 Chroniques 7,8-10.

[5] Néhémie 8,14-18.

[6] 2 Maccabées 1,9-18.

[7] La liste des sacrifices à offrir chaque jour de la fête figure dans la Torah en Nombres 29,12-38.

[8] Flavius Josèphe, *Antiquités juives* III, 245 et XIII, 372. On pourra consulter une traduction française de ce texte aux adresses suivantes : <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Flajose/juda3.htm> et <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Flajose/juda13.htm>

[9] Le nombre de jours lors desquels on procède aux différents rites varie selon les passages cf. Mishna Sukkah 4,10-5,3 et discussion en Talmud de Babylone, Taanit 3a. Sur ces sources et leur interprétation, voir Jeffrey Rubenstein, *The History of Sukkot in the Second Temple and Rabbinic Periods*, Scholars Press, 1995.

[10] Notamment les sadducéens cf. Talmud de Babylone, Sukkah 48b.

[11] Mishna Sukkah 5,1.

[12] Mishna Yoma 2,5 et Sukkah 4,9.

[13] Mishna Sukkah 5,1-4.

L'émouvante histoire des manuscrits d'Hannah Senesh

■ par J.M. Sultan



Le récent don des archives d'Hannah Senesh est l'occasion parfaite pour revenir sur l'émouvante histoire de cette courageuse parachutiste, au cœur de la Seconde Guerre mondiale.

Une héroïne parachutiste

Hannah Senesh – dont le nom est parfois orthographié Szenes – est née dans une maison où l'écriture faisait partie intégrante de la vie de famille. Son père, Béla, était un journaliste, dramaturge et auteur pour enfants célèbre en Hongrie. Ainsi, Hannah commença à écrire dès son plus jeune âge. Elle a d'abord écrit dans sa langue maternelle, le hongrois, puis, après son arrivée en Palestine mandataire, elle apprit l'hébreu et a très vite maîtrisé l'écriture dans cette langue. Durant des années, elle écrivait constamment et tenait un journal.

Studieuse, elle était inscrite dans une école privée protestante pour filles qui accueillait également des élèves de toute confession. Cependant, les enfants de confession catholique et juive devaient

payer le double et le triple du montant payé par les protestants. Considérée comme une étudiante douée, la famille Senesh a été autorisée à ne payer « que » le double du montant.



*Hannah Senesh en uniforme scolaire à 16 ans.
© Bibliothèque nationale d'Israël (002782783)*

À partir de 1938, alors qu'Hannah fête ses 17 ans, la Hongrie de Miklós Horthy adopte une série de mesures anti-juives ^[1] en imitation des lois allemandes de Nuremberg. Ces lois ont commencé par restreindre les professions exercées par les Juifs et à interdire tout emploi au sein du gouvernement. Ensuite, une loi a défini le statut racial des Juifs avant de prohiber, en 1941, les mariages mixtes et d'interdire les rapports sexuels entre Juifs et non-Juifs.

Ce climat délétère a eu une grande influence sur Hannah et l'a incité à embrasser le sionisme en adhérant à Maccabea, une organisation d'étudiants sionistes hongrois. Très vite, elle émigre en Palestine mandataire et rejoint le kibboutz Sdot Yam avant de rejoindre la Haganah, le groupe paramilitaire qui a jeté les bases de l'Armée de défense d'Israël.



La mission de la SOE

En 1943, Hannah est enrôlée dans la British Women's Auxiliary Air Force en tant qu'aviatrice de 2e classe ^[2]. Elle sera ensuite recrutée dans le Special Operations Executive (SOE) et envoyée en Egypte pour une formation de parachutiste.

Plus tard, elle fait partie des 37 recrues juives du SOE parachutées par les Britanniques en Yougoslavie afin de libérer les Juifs hongrois sur le point d'être déportés vers le camp de la mort à Auschwitz.

Le 14 mars 1944, elle et ses collègues Yoel Palgi et Peretz Goldstein sont parachutés et rejoignent un groupe partisan. À leur arrivée, ils apprennent que les Allemands ont déjà occupé la Hongrie et que la mission allait certainement être annulée car jugée trop dangereuse. Toutefois, Hannah et ses compagnons décident de continuer et se dirigent vers la frontière hongroise où ils seront arrêtés. Malheureusement, à la frontière, son émetteur militaire britannique utilisé pour communiquer avec le SOE est repéré. Emprisonnée, elle sera déshabillée, attachée à une chaise, puis fouettée et matraquée pendant des jours.



Hannah Senesh. © Fonds national Juif

L'objectif des gardes hongrois était de connaître le code de son émetteur afin de découvrir l'identité et la position des autres parachutistes. Mais, après plusieurs jours de torture, elle ne révèle que son nom et refuse de fournir le code de l'émetteur, même lorsque sa mère est également arrêtée et que l'on menace de la tuer si elle ne coopérait pas.



Le jugement

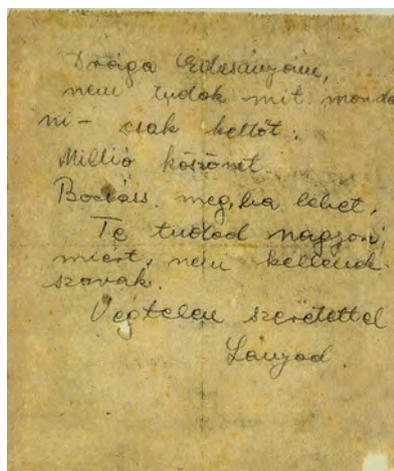
En prison, 7 mois s'écoulent durant lesquels Hannah écrit fiévreusement dans son journal et rédige des poèmes. Le 28 octobre 1944, elle est jugée pour trahison. Huit jours sont donnés aux

juges afin de trouver un verdict mais la sentence est irrévocable : le 7 novembre, elle est exécutée par un peloton d'exécution. Elle avait 23 ans.

Jusqu'à son dernier jour, elle tenait méticuleusement les entrées de son journal. Parmi ces dernières, l'on trouve des passages particulièrement émouvants : *« Au mois de juillet, j'aurai vingt-trois ans / J'ai joué un certain nombre dans une partie / Les dés ont roulé. J'ai perdu [...] J'ai adoré la chaleur du soleil. »*

Et, après son exécution, une petite et brève note en hongrois est trouvée dans sa robe. Cette note s'adressait à sa mère, Katherine : *« Chère maman, je ne sais pas quoi te dire. Je dirai seulement ceci : mille mercis et plus, et pardonne-moi, si tu peux. Après tout, vous comprendrez mieux que quiconque que les mots ne sont plus nécessaires maintenant. Avec beaucoup d'amour, votre fille. »*

Dans les années 1950, Katherine Senesh a fait don de quatre pages manuscrites contenant des poèmes écrits par sa fille à la Bibliothèque nationale d'Israël. Aujourd'hui, avec le récent dépôt de l'intégralité de la collection Hannah Senesh, ces pages seront réunies avec le cahier dont elles provenaient à l'origine.



La dernière note écrite par Hannah Senesh, retrouvé dans sa robe après son exécution.
© The Hannah Senesh Collection
at the National Library of Israel

« Au mois de juillet, j'aurai vingt-trois ans / J'ai joué un certain nombre dans une partie / Les dés ont roulé. J'ai perdu [...] J'ai adoré la chaleur du soleil. »



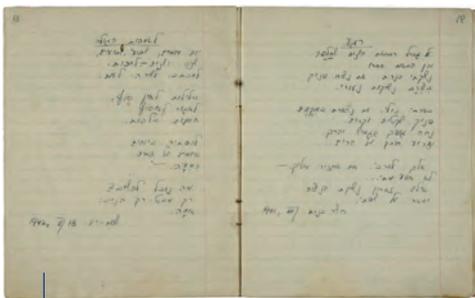
Le cahier d'Hannah

Parmi les documents donnés par Katherine Senesh figuraient quelques-unes de ses lettres ; certaines envoyées à sa mère alors qu'elle fréquentait l'école agricole de Nahalal, une lettre envoyée à son frère alors qu'elle était avec les partisans dans les Balkans, et une autre envoyée à une amie. Il y avait également une collection de poèmes dactylographiés, écrits en hongrois, ainsi que quatre poèmes manuscrits en hébreu. Tous ont été écrits en 1941 dans divers endroits liés à la vie de Senesh dans l'Israël pré-État : Nahalal, le kibboutz Sdot Yam, dont elle était membre fondateur, et Ginosar. Avec ce don, ils rejoignent la Collection Schwadron [3].

En analysant ces pages manuscrites, l'on remarque que les coins supérieurs des pages sont numérotés et que ces pages semblent avoir été arrachées d'un cahier ; ce qui était le cas et, aujourd'hui, nous connaissons enfin l'histoire de ce cahier.

En effet, juste avant de se lancer dans sa mission dans les Balkans, Hannah a soigneusement copié ses poèmes dans un cahier qu'elle a intitulé *Lelo Safa* (« Sans langue ») bien que la plupart des poèmes, signés de son nom de code « Hagar », soient en hébreu. Puis, elle donne ce cahier à une amie et camarade de classe à l'école agricole Nahalal pour filles, Miriam Yitzhak. Sur la première page, elle prit le temps d'ajouter une dédicace : *« À Miriam Yitzhak, ma première et très chère lectrice et critique, en véritable amitié, Hannah. »*

Lorsque sa mère Katherine Senesh arrive en Israël et commence à collecter >>>



Deux poèmes du cahier manuscrit d'Hannah Senesh. Les pages manquantes sont visibles, car la page de droite est numérotée « 10 » et celle de gauche est numérotée « 13 ». Les pages 11 et 12 font partie de celles qui ont été arrachées dans les années 1950 et données à la Bibliothèque nationale.
© The Hannah Senesh Collection at the National Library of Israel.

des poèmes et des lettres pour la commémoration de sa fille, elle demande à Miriam, qui avait gardé le précieux cahier, de lui envoyer des poèmes écrits par Hannah. Dans une lettre que Katherine a adressé à Abraham Schwadron, elle mentionne les scrupules de Miriam à l'idée de déchirer des pages du cahier : « Cette fois, j'envoie les poèmes que j'ai promis, ceux que l'amie d'Hannah, après de nombreuses hésitations, était prête à arracher du cahier. »

C'est ainsi que les pages ont rejoint les archives de la Bibliothèque nationale d'Israël. Des décennies plus tard, ces pages déchirées peuvent enfin rejoindre le cahier complet car, après la mort de Miriam Yitzhak, le neveu de Hannah, Eitan Senesh, a récupéré ce cahier et a géré, catalogué et entretenu la collection Hannah Senesh durant des années. En novembre 2020, lorsque la famille a décidé de déposer l'intégralité de la collection Hannah Senesh à la Bibliothèque nationale, Eitan a avoué qu'il s'était demandé à plusieurs reprises ce qui était arrivé à ces pages manquantes, les fameuses pages numérotées 7, 8, 11 et 12. Il ne savait pas que sa grand-mère, Katherine, les avait déjà remises à l'institution, soixante-dix ans plus tôt.

Enfin, en plus du cahier manquant, des dizaines d'autres objets liés à Han-

nah ont été déposés, parmi lesquels sa machine à écrire, son appareil photo, ses certificats, et diverses lettres et photographies.

Néanmoins, avec ce don, le service des archives de la Bibliothèque nationale est maintenant confronté à un dilemme : faut-il restaurer et rattacher physiquement les pages déchirées au cahier original d'Hannah Senesh ou les laisser séparément dans la collection d'autographes d'Abraham Schwadron ?

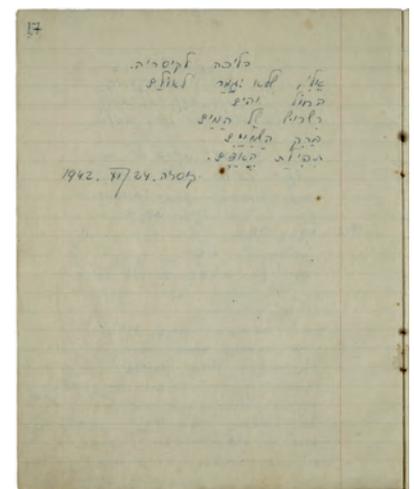
Matan Barzilai, qui dirige le département des archives, a hésité mais a finalement pris une décision non conventionnelle : « Bien qu'il ne fasse aucun doute que les pages ont été arrachées [du cahier], et qu'il est de notre devoir de refléter le travail tel qu'il était à l'origine, dans ce cas, je suis enclin à laisser les choses telles qu'elles sont.

L'histoire d'Hannah Senesh ne s'est pas terminée en 1944. Les archives reflètent également le processus de commémoration et la création de l'héritage entourant sa personnalité. La délibération franche de Katherine, ses communications avec Schwadron et les poèmes déchirés [...] offrent tous un aperçu authentique de la culture du souvenir dans

les premières années de l'État, de l'implication de Katherine dans la commémoration de sa fille, et l'attitude des bibliothécaires de l'époque vis-à-vis de la préservation de l'œuvre originale. »

Ainsi, malgré ce dilemme, les pages seront conservées hors du cahier, telles qu'elles l'ont été durant ces soixante-dix dernières années. ■

Article paru dans la revue *Passéisme* le 18 décembre 2020



Le poème emblématique d'Hannah Senesh, « Eli, Eli », aussi connu sous le nom « Une marche vers Césarée », trouvé dans son carnet après son exécution en Hongrie.
© Bibliothèque nationale d'Israël

NOTES

[1] En 1944, la Hongrie abrite plus de 800.000 Juifs, du fait de l'annexion de certaines régions de Slovaquie, de Roumanie et de Yougoslavie. En mai, les déportations vers Auschwitz débutent et c'est, au total, près de 565.000 Juifs hongrois qui seront assassinés.

[2] En pleine guerre mondiale, ces femmes étaient exposées aux mêmes dangers que tous ceux qui travaillaient sur le « front intérieur » dans des installations militaires. Elles étaient actives dans le parachutisme et l'équipage de ballons de barrage en plus de gérer la restauration, la météorologie, le radar, la maintenance des aéronefs, le transport, les communications ainsi que les opérations téléphoniques et télégraphiques.

[3] Abraham Sharon (1878-1957), né Schwadron, était un journaliste, philosophe et musicien israélien. Il est connu pour avoir établi une célèbre collection d'autographes et portraits aujourd'hui rassemblés à la Bibliothèque nationale d'Israël.



Hannah Senesh dans l'arrière-cour de la maison familiale à Budapest, vers 1939.
© The Hannah Senesh Legacy Foundation.

Écologie

ראה את מעשה האלמים כי מי יוכל לתקן את אשר עותו, בשעה שברא הקדוש ברוך הוא את אדם הראשון נטלו והחזירו על כל אילני גן עדן, ואמר לו, ראה מעשי כמה נאים ומשבחין הן, וכל מה שבראתי בשבילך בראתי, תן דעתך שלא תקלקל ותחריב את עולמי, שאם קלקלת אין מי שיתקן אחריך

« *Observe l'œuvre de D.ieu, car qui peut redresser ce qu'il a tordu ?* » (Kohelet 7:13).

(Comme l'explique le Midrach) Quand D.ieu créa le premier homme, il le prit et le conduisit tout autour des arbres du jardin d'Eden et lui dit : « *Voici mon œuvre, regarde comme elle est belle et digne de louanges ! Tout ce que J'ai créé, Je l'ai créé pour toi. Fais attention de ne pas corrompre et détruire Mon univers ; car si tu le corromps, personne ne pourra le réparer !* ».

Nous pourrions être découragés, car la destruction paraît parfois si épouvantablement avancée, qu'il nous semble impossible, à titre individuel, de « réparer ».

Et pourtant, il y a tant de petites choses que chacun d'entre nous peut faire, pour rendre l'œuvre divine belle et digne de louanges.

Ce magnifique texte de Kohelet, et le Midrach cité ci-dessus, nous enjoint avec la plus grande vigueur à préserver le monde que D.ieu nous a légué. Si nous avons hérité des bénéfices importants de la révolution industrielle entamée au XIXème siècle, et de la révolution technologique, il est facile de faire le constat, quotidien, que l'humain a fait bien peu de cas de la prescription divine d'observer et protéger la création. Vous avez, j'en suis sûre, observé comme moi

avec la plus grande inquiétude les températures caniculaires, et les incendies, en Californie, Turquie, Grèce, Italie cet été, ou les inondations qu'on subies l'Allemagne, la Belgique, et New-York récemment. Vous avez peut-être été saisis par la vision, parfois relayée par la presse, des immenses décharges de déchets débordant dans les mégapoles de Sao Paulo ou Mumbai. Sur la plage de Tel-Aviv, vous avez sans doute été exaspérés par la quantité de déchets qui jonchent votre parcours entre la mer et votre chaise longue. Si vous avez voyagé à Beijing, vous avez difficilement supporté le nuage de pollution qui flotte sur la ville, empêchant une respiration normale, une bonne partie de l'année.

Nous pourrions être découragés, car la destruction paraît parfois si épouvantablement avancée, qu'il nous semble impossible, à titre individuel, de « réparer ». Et pourtant, il y a tant de petites choses que chacun d'entre nous peut faire, pour rendre l'œuvre divine belle et digne de louanges.

Vous êtes, peut-être, étonnés de me voir en rédactrice de cet article, car vous ne m'imaginiez pas en Greta Thunberg. Et pourtant, j'ai pris conscience il y a plusieurs années qu'il y a de nombreux gestes quotidiens, faciles à mettre en œuvre, chez soi ou à l'extérieur, qui nous permettront peut-être de léguer à nos enfants et petits-enfants un monde dans lequel ils pourront continuer à respirer et vivre. Et ces petits gestes ne

■ par Judith Gross

sont pas nécessairement plus coûteux, ils permettent même fréquemment de réaliser des économies.



L'ELECTRICITE

Au premier jour de la création, après avoir vu que la lumière était bonne, « D.ieu fit une séparation entre la lumière et l'obscurité ». Nous serions bien inspirés de suivre cette première séparation !

Éteignez la lumière, à chaque fois que nous sortons d'une pièce : c'est aussi une économie de dépense électrique réalisée.

Changez vos ampoules à incandescence pour des ampoules LED, dont la consommation en électricité est divisée par plus de 6 pour une puissance d'éclairage équivalente aux ampoules classiques ou halogènes. Et le coût ? Pour une utilisation de 10 ampoules fonctionnant 6h par jour toute l'année, cela représente un coût de 30€ par an, contre 200€ pour une ampoule à incandescence de 60W.

Chabat, programmez une minuterie (chaone chabat) qui éteint automatiquement nos lumières pendant la nuit, plutôt que de tout laisser brûler pendant 25 heures. Le matériel coûte 100€, et pilote tous les éclairages de la maison. Le chaone est encore plus approprié lorsque les yamim tovim durent 2 jours.

Éteignez vos ordinateurs à la fin de la journée : en outre, cela vide la mémoire (pas la vôtre, celle de l'ordinateur).



L'EAU

Ah, le luxe délicieux d'un bon bain fumant à la fin d'une journée éreintante ... mais savez-vous qu'un bain, c'est en moyenne 175 litres d'eau, contre 70 litres pour une douche de 5 minutes ?

Passez à la douche quotidienne, et réservez le bain aux week-ends, par exemple, c'est une excellente façon de diminuer notre consommation d'eau, et par la même occasion, de réaliser une économie !



LES PRODUITS DE SALLE DE BAIN

Le saviez-vous : la France est le pays Européen le plus consommateur de gel-douche. Mais un gel douche, c'est quoi exactement ? Outre les surfactants qui permettent de stabiliser et préserver ses ingrédients, un gel douche typique est composé à 80%... d'eau ! et la bouteille en plastique que vous jetez ensuite à la poubelle s'ajoute aux millions de tonnes de déchets plastiques. Il y a plusieurs alternatives :

Remplacez votre gel douche par du savon : vous ferez d'une pierre, deux coups, avec un produit solide, et pas de packaging qui part à la poubelle ! et de très nombreuses marques proposent des savons parfumés délicieux. Vous pouvez aujourd'hui faire la même chose avec le shampoing, car quelques grandes marques françaises (dont Garnier) se sont lancées dans les shampoings solides, avec les mêmes avantages que le savon.

Les américaines aux magnifiques brushing se lavent les cheveux tous les jours. Entre la quantité de shampoing consommée, et l'agression du cuir chevelu qui n'a vraiment pas besoin d'un lavage quotidien, c'est une mauvaise idée !

Lavez-vous les cheveux tous les 3 jours, au plus : chaque lavage retire la couche de sébum nécessaire au cuir chevelu, indispensable donc de laisser

reposer (sauf si vous pratiquez une activité sportive quotidienne par exemple).



L'EAU EN BOUTEILLE

Enfant, j'ai grandi à Paris dans un foyer où l'on ne buvait que l'eau du robinet. Nous avons la chance, à Paris, d'avoir une eau délicieuse, extrêmement propre. Pourquoi acheter de l'eau minérale en bouteille dans les pays où l'eau courante est buvable : coût énergétique et financier de son transport, coût environnemental du plastique de la bouteille, pour une valeur ajoutée exclusivement marketing !

Achetez de belles carafes que vous serez aussi contents de poser sur votre belle table de chabat ou de fête que les bouteilles d'eau minérale, remplissez-les au robinet, et voilà ! A Paris, nous avons de la chance, pas besoin de filtrer l'eau pour qu'elle soit bonne, son goût est très neutre.

Si vous aimez l'eau gazeuse, achetez le système Sodastream™, une société israélienne (rare publicité dans cet article pour une marque, mais là, impossible de passer outre) : cette machine incroyablement ingénieuse, vous permet de remplacer vos packs d'eau gazeuse par l'eau du robinet, par une eau dont vous déterminez le niveau de gazéification vous-même, en utilisant des bouteilles réutilisables pendant de nombreuses années. Il existe plusieurs machines Sodastream, dont une version entièrement mécanique, compatible avec Chabat, et que vous pouvez donc utiliser pour épater vos invités ! J'ai acheté leurs bouteilles en rose, bleu, et vert, et croyez-moi, c'est aussi bon que l'eau gazeuse que vous achetez au supermarché, sans le plastique qui pollue, le transport de l'eau, et... c'est une grosse économie.

Au restaurant, demandez une carafe d'eau au lieu d'eau minérale. Les restaurants n'aiment souvent pas ça, car la vente d'une bouteille est une source de marge importante. Les bou-

teilles au restaurant sont souvent en verre, mais le coût de transport n'en est que plus important.

Achetez une jolie gourde (la mienne est, vous l'aurez deviné, multicolore), et remplissez la régulièrement à la fontaine à eau de votre entreprise, ou au robinet avant de sortir, et pensez à l'avoir toujours avec vous. Gros avantage rapport aux bouteilles plastiques : votre gourde garde l'eau délicieusement fraîche pendant au moins 10 heures si elle est de bonne qualité.



LES TRANSPORTS

A Paris, on entend dire beaucoup de mal des mesures prises pour compliquer la circulation en voiture. Et pourtant, nous faisons tous le constat que Paris est de plus en plus irrespirable, avec une pollution insupportable.

Je suis passée il y a 3 ans à la voiture 100% électrique, car je ne voulais plus relarguer de gaz d'échappement dans l'air parisien. Le cadeau bonus : stationnement gratuit dans tout Paris, et plus d'achat d'essence.

Mon mari circule en vélo depuis plus de 10 ans. Il est, lui, très content des dizaines de kilomètres de pistes cyclables mises en place dans la capitale. Ça lui fait de beaux mollets, et c'est bon pour l'environnement. Bien sûr, je sais que le vélo n'est pas envisageable pour tous.

Le déplacement à Paris est un sujet compliqué, qui peut facilement amener les Parisiens les plus raisonnables à en venir aux mains, je vais donc éviter la polémique et proposer quelques solutions.

Utilisez les transports en commun : on voit à Paris tant de conducteurs seuls dans leur voiture, qui pourtant effectuent le même trajet. Nous avons la chance d'habiter une ville dont le métro et le bus couvrent tous les quartiers, du Nord au Sud et d'Est en Ouest (et le métro évite les aléas des embouteillages).

Choisissez le TGV à chaque fois que c'est possible, plutôt que l'avion,

jusqu'à un trajet de 7h : Selon le ministère de la Transition écologique, dans son guide «Info GES» 2018, les avions, en fonction des modèles, de la distance du trajet et du taux de remplissage, émettent entre 73 et 254 grammes d'équivalent CO2 pour transporter un passager sur un kilomètre. Selon les données des services homologations des constructeurs automobiles centralisées par l'Ademe, une voiture neuve, en 2015, émet 110 grammes de CO2 par kilomètre. Tous deux sont battus par le TGV qui, avec 285 passagers, émet 3,37 grammes d'équivalent CO2 pour transporter un passager sur 1 kilomètre.

Nous avons la chance en France, d'avoir un TGV ultra-performant, et pas besoin de prendre le taxi jusqu'à Roissy ou Orly, ce qui représente une pollution et un coût supplémentaire. Bien sûr, pour aller voir la famille en Israël, pas question d'y aller à la rame : l'avion est la seule solution.



LE PLASTIQUE A USAGE UNIQUE

Savez-vous qu'Israël a proposé un doublement de la taxe sur les plastiques à usage unique, tant le pays souffre de sa surconsommation ? Les Israéliens utilisent en moyenne 7,5 kg de vaisselle plastique à usage unique, 5 fois plus que les européens. On en voit bien sûr les traces sur les belles plages de Tel Aviv à Césarée ou Haifa, et c'est insupportable. Mais il arrive régulièrement qu'on ne puisse faire autrement qu'utiliser une vaisselle jetable : pour les goûters d'anniversaire des enfants, ou nos kidouch. Et en France, ils sont progressivement interdits depuis cette année.

Notre synagogue a remplacé la vaisselle plastique à usage unique des kidouch par une vaisselle biodégradable. De nombreux fabricants proposent aujourd'hui un assez vaste choix, un peu plus onéreux que la vais-

selle plastique, qui ne traineront pas sur la planète pendant des années.



LES SACS EN PLASTIQUE

Les sacs plastique se retrouvent partout : les plages, les campagnes, les fleuves, avalés par les poissons, et ils sont bien inutiles.

Ne partez jamais faire vos courses sans prendre un panier (j'utilise mes paniers marocains à paille, ça rend glamour toute course chez Franprix), un solide sac en tissu (les totes-bags offerts partout), votre caddie (le mien est orange vif)...



LE SHOPPING

Ceux qui me connaissent savent bien sûr que c'est mon (énorme) point faible, qui annihile tous mes efforts, bien réels, cités ci-dessus. Un article paru en 2020 dans notreplanete.info nous dit :

« En l'espace de 15 ans, la consommation occidentale de vêtements a doublé, alors que nous les conservons deux fois moins longtemps. L'industrie du textile est devenue un pollueur majeur tout en exploitant la misère sociale. Alors que les premiers textiles sont apparus il y a plus de 33 000 ans, en quelques décennies, la mode est devenue un désastre environnemental et social.

Chaque année, c'est plus de 100 milliards de vêtements et accessoires qui sont vendus à travers le monde : une consommation qui a doublé en seulement 15 ans et qui illustre le nouveau phénomène de la « mode jetable » ou « fast fashion ». Entre l'utilisation de substances chimiques et/ou nocives pour la production et la fabrication des fibres, le gaspillage des ressources provoqué par la surconsommation de vêtements, et la pollution générée par les kilomètres parcourus par un vêtement avant d'arriver en boutique, la mode est clairement l'une des industries les plus

polluantes au monde.

Ainsi, l'industrie de la mode produit 20% des eaux usées mondiales et 10% des émissions mondiales de carbone, soit plus que l'ensemble des émissions provenant des vols internationaux et de la navigation maritime.

En outre, la teinture des textiles est le deuxième pollueur d'eau dans le monde, selon le rapport de la Fondation Ellen MacArthur. »

Une solution magnifique, extrêmement en vogue, et qui ne sacrifiera pas les magnifiques tenues arborées par les fidèles de notre synagogue et qui embellissent nos chabat !

On achète vintage ! Et on donne, ou on revend, les vêtements dont on ne veut plus. Entre les magasins vintage ultra-branchés, qui évitent de continuer à alimenter la roue folle de l'industrie de la mode, et les sites internet comme Vestiaire Collective, Vinted ou Vide-dressing, les solutions en ligne abondent pour acheter et revendre. Notre communauté organise régulièrement des collectes de vêtements, qui profiteront aux plus démunis.



Chers amis, j'espère que vous l'aurez compris : cet article n'a ni vocation à vous faire la leçon (je serais bien mal placée pour la donner), ni à être exhaustif (c'est bien plus que quelques pages qu'il faudrait), et je suis consciente que ces gestes sont bien peu de choses... et pourtant, quel exemple donnons-nous à nos enfants, si nous ne tentons pas chacun, de « ne pas corrompre, ou détruire », l'univers que notre Créateur nous a légués.

Mon souhait en ce début d'année, est donc de vous avoir incités à adopter, un, ou peut-être plusieurs, de ces petits gestes pour la planète.

Chana tova ou metouka,
א גוט געבענטשט יאר



Protéger nos enfants des abus

Depuis 2018, **LevTaVoix** mène **des actions de prévention¹ destinées aux enfants** des écoles juives, des mouvements de jeunesse, des communautés et de leur Talmud Torah. **La prévention des abus sexuels sur enfants est un thème de plus en plus nécessaire.** Car depuis 2020, les confinements liés à la pandémie ont contribué à augmenter les violences au sein des familles et les enfants n'ont pas été épargnés.

La situation en France

Si on transpose les résultats d'études statistiques françaises à la communauté juive, près de **50 000 personnes²** seraient victimes de violences sexuelles avant l'âge de 18 ans, et la moitié d'entre elles avant l'âge de 11 ans. **C'est trop !** Et même si on considère que « non, il n'y a pas ça chez nous » et que l'on divise ces chiffres par 10, **5 000 c'est encore trop !**

Aujourd'hui, **LevTaVoix** présente sur son site **trois vidéos de 1 minute 30** destinées à protéger les enfants des abus.

Vidéo 1 – « Pas tout le monde est gentil »

A l'image des pommes qui peuvent être belles à l'extérieur et pourries à l'intérieur, il existe des personnes qui ne sont pas gentilles et on ne le voit pas tout de suite ! **Si un enfant se trouve face à un adulte avec de mauvaises intentions, il faut qu'il puisse en parler à ses parents.**



Vidéo 2 – « Bons secrets et mauvais secrets »



Certains secrets font plaisir, ce sont les bons secrets, ils ont une date de fin. Certains secrets nous mettent mal à l'aise, on ne sent pas bien, ce sont les mauvais secrets. **Ceux-là, il ne faut pas les garder pour soi. Il faut en faire part immédiatement à ses parents, et ne jamais avoir peur de le dire.**

Vidéo 3 – « Les 3 règles de sécurité »

Si un adulte nous demande quelque chose qui nous dérange, on a 3 recettes à notre portée. **L'enfant doit comprendre qu'il peut dire « non », qu'il doit s'enfuir immédiatement et tout raconter à ses parents.**



Protéger nos enfants des abus

Depuis 2018, **LevTaVoix mène en France des actions de prévention des abus sexuels sur enfants.**

« Mais, il n’y a pas ça chez nous ! »... Hélas, « ça » existe aussi dans la communauté juive, et **les confinements liés à la pandémie ont aggravé la situation.**

Contexte fin 2017 : alors que des organisations juives agissent face aux violences sexuelles sur enfants dans de nombreux pays et depuis longtemps, notamment en Israël depuis 30 ans, en France aucune organisation juive ne traite ce problème.

Début 2018, Rav Elie Lemmel, fondateur et directeur de LEV, et son équipe

■ par Sylvie Moryoussef

décident de créer **LevTaVoix**. Afin d’être opérationnel rapidement, LevTaVoix se procure les méthodes ayant fait leurs preuves en Israël et dans de nombreux pays.

Les actions menées dès 2018 prennent notamment la forme de conférences et stages :

– Formation à l’animation d’ateliers d’enfants, avec l’objectif d’aider les enfants à identifier les risques d’abus et les éviter. Pour cela, LevTaVoix intervient dans les écoles juives, mouvements de jeunesse, communautés et depuis peu pour des groupes privés.

– Conférences auprès des parents pour les aider à parler à leurs enfants

– Réunions d’information auprès de responsables communautaires

Après les confinements de 2020, **LevTaVoix réalise en avril 2021 trois vidéos de 1 min 30 chacune** : « Pas tout le monde est gentil », « Bons secrets et mauvais secrets », « Les 3 règles de sécurité ». Ces vidéos ont pour but de protéger les enfants et aider les parents à parler de cette question délicate avec eux. Elles sont disponibles gratuitement sur le site **LevTaVoix.fr**.

Cette information a déjà été relayée par Radio Shalom et Actualité juive. Parlez-en autour de vous, faites en sorte de protéger les enfants de votre entourage ! ■

À propos de LevTaVoix

Dans de nombreux pays, des organisations juives agissent face aux violences sexuelles sur enfants depuis longtemps : aux Etats-Unis depuis 10 ans, en Suisse et Grande-Bretagne depuis 8 ans, en Australie, Afrique du Sud, Belgique... Et en Israël depuis 30 ans. En 2017, en France, Rav Elie Lemmel et son équipe de **La Maison de la Famille**³ reçoivent de plus en plus d’appels d’adultes révélant des abus sur des enfants de leur famille. C’est ainsi qu’ils décident de créer LevTaVoix en 2018. Afin d’être efficace le plus rapidement possible, **LevTaVoix** se procure les méthodes ayant fait leurs preuves en Israël et dans de nombreux pays.



Sources & détails :

(1) Les actions menées :

- Formation à l’animation d’ateliers de prévention des enfants ; idem pour adolescents.
- Animation d’ateliers d’enfants en classes, sur demande des écoles.
(En septembre 2018, une circulaire (n° 2018-111 du 12-9-2018) est transmise aux directeurs d’établissements. Se référant à plusieurs articles du Code de l’éducation, cette circulaire précise les objectifs de l’éducation à la sexualité dans le cadre scolaire.)
- Présentation de LevTaVoix au Congrès rabbinique du 28 mai 2019. En conclusion de l’intervention, M. H.Korsia, Grand Rabbin de France, a incité les Rabbins à faire appel à LevTaVoix. Il a également cité LevTaVoix dans son interview à Actualité Juive du 3 octobre 2019.
- Partenariat avec l’association « Choisir l’école juive » : le critère « école menant des actions de prévention des enfants » figure sur le site de l’association.
- Conférences d’information parents ; depuis 2020 ces conférences ont aussi eu lieu via zoom, avec de plus en plus de participants (jusqu’à 350 connexions)
- Carte « Les 10 commandements pour protéger nos enfants des abus » donnée aux parents ayant assisté aux conférences
- Site d’information LevTaVoix.fr et Ligne d’appel pour les victimes
- Depuis avril 2021, mise en ligne de 3 vidéos pour protéger les enfants : « Pas tout le monde est gentil », « Bons secrets et mauvais secrets », « Les 3 règles de sécurité » - 3 vidéos de 1 minute 30 chacune.

D’autres actions sont en préparation.

(2) Sources et méthode de calcul :

- Observatoire National de la Protection de l’Enfance, ONPE, mars 2015 : en France, 1 femme sur 5 et 1 homme sur 14 déclarent avoir subi des violences sexuelles.
- Association Mémoire Traumatique et Victimologie - enquête dans le cadre de la campagne « Stop au déni », fin 2014 auprès de 1214 victimes de violences sexuelles : 81% des victimes déclarent avoir subi les premières violences avant 18 ans, 50% avant 11ans ... 42% des victimes ont tenté de se suicider.
- Une étude menée en 2005 aux Etats-Unis sur ce sujet conclut que les statistiques nationales sont transposables à la population juive.
- Méthode de calcul des 50 000 personnes : base 500 000 j. en France dont 60% femmes (300 000 dont 1 sur 5 = 60 000, dont 81% = 48 000) et 40% hommes (200 000, dont 1 sur 14 = 14 300, dont 81% = 11 400) -> 59 000 personnes - si 50% femmes et 50% hommes -> 54 000 personnes. Si base 400 000 j. en France -> entre 43 000 et 48 000 personnes.

(3) La Maison de la Famille : activité Familles de LEV - LEV : association créée et dirigée par Rav Elie Lemmel

Suite du **Communiqué de presse** du 18 juin 2021



La page d'Avidan

■ Depuis que le lave-vaisselle est en panne, nous avons des problèmes de chalom bayit avec ma femme. Connaissez-vous un Rav qui s'y connaît en électroménager ?

■ Le Rav spécialisé en électroménager qui s'occupe des problèmes de chalom bayit, c'est le Rabbi Bosch.

■ « Et si tu respectes Mes préceptes, Je vous enverrai la pluie en son temps ». S'il pleut trop ces derniers jours, c'est peut-être que j'ai un peu trop abusé des mitsvot...

■ Évidemment que les dames sont les bienvenues à la choule, sinon qui lanceraient les bonbons ?

■ Q : Savez-vous à quelle fréquence les juifs dirigent les médias ?
R : 94.8 FM.

■ Ma belle-mère est malade. Merci de ne pas réciter de tehilim.

■ - J'ai appris que ta belle-mère est malade. C'est grave ?
- J'espère.

■ par Avidan Kogel

■ Mes enfants :
À 3 mois : « il ne lui manque plus que la parole »
À 3 ans : « il ne lui manque plus que de se taire ».

■ Qu'est ce que l'existence ?
- Séfaraide : la joie de vivre.
- Ashkenaze : l'angoisse d'exister.

C A R N E T M O N T É V I D É O

MARIAGE

■ Mazal Tov à Sylvie et Arthur Wulwik pour le mariage de leur fils Nathaniel avec Emma Susar.

Nous adressons aux jeunes mariés tous nos vœux de bonheur et de réussite pour leur nouvelle vie.

■ Mazal Tov à notre ami Louis Bern dont le petit fils Nathanaël s'est marié avec Johanna Adida Lustro.

Mazal Tov à Armand le papa du marié et à toute la famille.

■ Mazal Tov à nos amis Olivier et Myriam Iteanu pour le mariage de leur fille Alexandra avec Roman Londner. Tous nos vœux de bonheur aux jeunes mariés et à leurs familles.

BAR et BAT MITSVA

■ Arthur Kahn
■ Joshua Amiel
■ Ida Kogel
■ Raphael Kantor

Un grand mazal tov aux bar/bat mitsva et leurs familles.

DÈCÈS

■ Rav Pinhas Gedalia Hacoheh Pachter, père de Hannah Ruimy, responsable pédagogique de notre Talmud Torah

■ Madame Ella (Rachel) Landau, mère de notre ami Jacques Landau

■ Madame Nicole Marburger
■ Madame Chiche, mère du Pr Roland Chiche
■ Madame Gabrielle Voignac, mère de notre ami Laurent Voignac

Toutes nos condoléances à leurs enfants, petits-enfants et à leurs familles.

Nous invitons les personnes n'ayant pas d'e-mail et qui souhaitent être prévenues des événements communautaires par téléphone, de se manifester auprès du secrétariat au 01 45 04 66 73.

« Ce journal contient des textes sacrés, merci de ne pas le jeter. Il doit être mis à la Gueniza »

ריין און ליכטיג ווי גאָמט מלאך,
 אין דער האַנד דער זעגעל-פּאָהן,
 אָנגעלאָדען פּול מיט ברכות
 קומט דאָס נייע יאָהר איצט אָן!



ח. גאלדב ערה.

שרייבט דער מאן א בריוו צום ניי-יאָר,
 פאלט זיין ווייב א שטילע טרעהר:
 שענק אינו, גאט, פרנסה, מזל,
 און צושייד אינו שוין נישט מעהר!



לשנה טובה תכתבו



לשנה טובה תכתבו
 A happy New Year

Transmettre c'est agir

Fondé en 1950, le **Fonds Social Juif Unifié (FSJU)** est l'institution centrale de la communauté juive de France. L'association mène une action essentielle dans les domaines du social, de la culture, de l'éducation et de la jeunesse en France et en Israël. Le FSJU a une double casquette, à la fois tête de réseau soutenant ainsi le tissu associatif à travers son aide à plus de 300 associations et lui-même opérateur au travers de projets portés en propre.

Nous vous guidons

Des actions placées sous le signe de la solidarité

Conformément à l'ADN social contenu dans son nom, le FSJU oriente prioritairement ses actions dans les domaines de la solidarité. Il soutient ainsi les associations caritatives, sociales, médico-sociales et éducatives qui luttent au quotidien contre la précarité, l'exclusion sociale, l'isolement, la maladie et le handicap. Ses actions recouvrent également les domaines de l'éducation, de la culture, de la jeunesse et de la vie associative.

Chaque geste compte

La conviction profonde du **FSJU** est qu'il n'y a pas de petit legs : tout soutien revêt une grande importance et représente un magnifique geste de solidarité et de transmission pour les générations futures. **Reconnu d'utilité publique depuis 1985, le FSJU est exonéré de**

droits de succession. De ce fait, votre legs, votre donation, ou votre contrat d'assurance vie est intégralement utilisé, en toute transparence, pour soutenir les actions menées par l'association, en France et en Israël. Chaque legs est strictement utilisé selon le souhait du testateur. Lorsqu'il n'y a pas de volonté d'affectation particulière, le FSJU arbitre selon les besoins et les urgences de l'actualité.

Le FSJU vous accompagne

L'équipe dédiée aux legs informe et prend le temps de s'entretenir avec ceux qui nous contactent du sens de leur démarche. Selon les souhaits de la personne et de sa situation familiale et patrimoniale, Hélène Attias, responsable des legs et donations au sein du FSJU, prodigue des conseils juridiques et pratiques adaptés à la problématique exposée, afin d'encadrer au plus près les volontés du testateur, en synergie avec son notaire et au mieux de ses intérêts.

Legs | Donations | Assurance-vie

Contactez Hélène Attias : 01 42 17 10 55 - 06 48 20 74 26 - h.attias@fsju.org - 39 rue Broca Paris 5^e